Aujourd'hui : "Paris-presse-cinéma" avec Jean COCTEAU, Nino FRANK, Max FAVALELLI, etc...

LEVITAN
Vous invite à visiter la plus belle et la plus importante exposition de meubles de l'époque
63, Bd MAGENTA
Métro : Gare de l'Est

Paris-presse l'intransigeant

8e COMPLÈTE

VENDREDI 9 SEPTEMBRE 1949
PRIX · 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.471
Saint-Omer.

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-81

Or 18 c. dep. 9.800
8 pl. MP PARIS MADELEINE
MÉTAL 2.980

Grande partie de poker à Washington

PREMIER CONTACT PETSCHE-SNYDER

Mais le véritable enjeu reste le milliard de dollars demandé par Stafford Cripps et destiné à tirer d'affaire la Grande-Bretagne

Pourquoi Comment

Les invités de Franco

LA « saison » diplomatique bat son plein à Madrid, où des hôtes de choix jouissent actuellement de l'hospitalité du général Franco.

Banquets et défilés, échanges de décorations se succèdent à un rythme accéléré, qui témoigne à la fois de la qualité des invités du Caudillo et de l'importance de leur visite en Espagne.

Le souverain de Jordanie ayant reçu la grand'croix du Mérite militaire espagnol, devait accompagner le général Franco à bord du cuirassé « Colombus », où les aurait accueillis l'amiral Richard Conolly, de la marine américaine. Mais un contretemps a empêché cette réunion, sans qu'aucune explication ne vienne préciser les motifs d'une aussi étrange procédure. Il a simplement été annoncé que la rencontre avait été décommandée : Franco et Abdallah ayant pris place à bord du croiseur « Miguel-Cervantès », le batiment s'est éloigné vers le large en passant devant les bâtiments américains, lesquels, précise-t-on, avaient arboré le grand pavois à cette occasion. Mais si quelques salves polies ont été tirées par la « U.S. Navy », le croiseur espagnol ne s'est pas arrêté.

Il était d'ailleurs difficile de voir comment l'amiral américain aurait pu empêcher la politique de déborder quelque peu les mondanités, au cas où il aurait reçu en même temps le dictateur espagnol et le chef des Hachemites.

Les objectifs d'Abdallah

IL est certain que le voyage du souverain de Jordanie en Espagne vient à point. Au moment où certains projets hachémites, tel que l'établissement de la « Grande Syrie », font l'objet de vives controverses qui opposent même Londres et Paris, Abdallah juge bon d'assurer ses arrières en essayant d'élargir l'alliance entre Arabes et Espagnols, malgré les récents incidents au Maroc espagnol.

Le roi Abdallah a longtemps cherché à démontrer, avec des fortunes diverses, que les Etats arabes étaient les seuls remparts valables au communisme dans le Moyen-Orient. Et, par un jeu étrange de circonstances, Washington est précisément en train de se faire une opinion sur les affaires du Proche-Orient, avant la confrontation Bevin-Acheson-Schuman.

Les Etats-Unis, qui sont parfois en avance d'une décision et en retard d'une politique, ne sont pas encore convaincus de la validité d'une « Grande Syrie » sous l'égide de la Jordanie.

Fréquentations utiles

CEPENDANT, l'amiral Conolly est venu en Espagne pour des raisons plus précises.

Il est venu inaugurer officiellement la reprise des relations normales entre la marine des Etats-Unis et le gouvernement espagnol.

On savait que les milieux navals américains de Madrid éprouvaient un penchant déjà très marqué pour le régime de Franco. Un porte-parole de la U.S. Navy a, d'ailleurs, indiqué que la visite des quatre bâtiments américains devait marquer le début de relations normales, dans le cadre desquelles les navires de l'Oncle Sam viendront de temps à autre mouiller dans les eaux espagnoles.

Si Washington garde la même réserve à l'endroit de Franco sur le plan des relations diplomatiques, un grand pas semble avoir été fait dans le sens des « fréquentations utiles ».

On ne peut guère prévoir toute la portée de cette première visite officielle, mais il se pourrait bien que, par voie de conséquence, les nations atlantiques soient en train d'acquérir un partenaire clandestin.

LES THÈSES EN PRÉSENCE

SNYDER : Pas d'augmentation du prix de l'or.
- Le plan Marshall cessera irrévocablement en 1952, la Grande-Bretagne doit alors pouvoir se passer de toute aide exceptionnelle.

ABBOTT : Aidera dans la possibilité de ses moyens la Grande-Bretagne à surmonter la crise actuelle.

CRIPPS : Pas de dévaluation de la livre sterling.
- Abaissement des tarifs douaniers américains pour permettre les exportations britanniques dans la zone dollar.

PETSCHE : Rôle de simple « observateur ».
- Demande que la France soit consultée avant toute décision, et associée à tout résultat atteint.

WASHINGTON, 8 sept. (Par câble).

M. MAURICE PETSCHE, ministre des Finances de France, est arrivé cette nuit à Washington.

Bien que n'y participant pas, il suivra « en observateur » les importantes conversations financières Cripps-Snyder-Abbott, qui depuis hier ont lieu au département d'Etat.

« Bien que la France n'ait rien à faire avec la conférence monétaire tripartite, a-t-il déclaré, toutes les décisions qui pourront intervenir à cette conférence intéresseront la France et les autres pays de l'Europe occidentale.

» En conséquence, ces nations doivent être associées par des consultations à tous résultats qui pourront être atteints, à une époque où l'on parle tant de l'Europe occidentale. »

Neanmoins, M. Petsche rencontrera dès aujourd'hui le secrétaire américain au Trésor. Manifestement, M. Snyder désire rencontrer M. Petsche immédiatement en dépit de la lourde tâche qui lui incombe actuellement comme président de la conférence tripartite. L'entretien aura pour objet un échange de vues sur les questions financières, en relation avec la conférence actuelle.

C'est, en effet, une grande partie de poker international qui s'est engagée hier au Département d'Etat, où le moindre jeton vaut une centaine de millions de dollars et dont l'enjeu est le sort de la Grande-Bretagne pour la fin du vingtième siècle.

Dépouillé du jargon des experts, le problème consiste à trouver comment la Grande-Bretagne pourra obtenir un milliard cent millions de dollars qu'il lui faut, chaque année, pour acheter des machines et les vivres dont elle a besoin aux U.S.A. et pour subvenir aux dépenses de son Empire, de Suez à Hong-Kong.

Un appel pathétique de Sir Stafford Cripps

Comme tout bon joueur de poker, M. Snyder, qui parle au nom des U.S.A., refuse de trahir ses cartes.

Cependant, au cours des réunions d'hier, sir Stafford Cripps a adressé un appel urgent et pathétique aux Etats-Unis, pour une plus large ouverture du marché américain aux marchandises britanniques. Il n'a cependant proposé aucune mesure spécifique pour y parvenir, bien qu'il songe vraisemblablement à une réduction massive des tarifs douaniers américains.

Le chancelier de l'Echiquier a adressé le même appel au Canada dont le ministre des Finances, M. Douglas Abbott, a déclaré que son gouvernement était prêt à faire tout son possible pour remédier à la situation actuelle.

M. John Snyder, secrétaire au Trésor aux Etats-Unis, a promis que les suggestions de sir Stafford et de M. Abbott, en vue d'arrêter l'hémorragie des réserves de dollars britanniques, seraient « examinées avec sympathie ». M. Snyder a profité de l'occasion pour déclarer que les Etats-Unis ne sont pas disposés à modifier leur politique du dollar.

Bien que n'ayant plus rien à faire

5.000 fonctionnaires du Ravitaillement continuent de percevoir depuis juillet leur traitement

Et pendant ce temps-là, le ministère de l'Agriculture, qui a pris en charge les services supprimés, embauche

Mme SARAH BERNHARDT mourait chaque soir sur la scène avec tant de sincérité que les spectateurs ne la voyaient pas revenir saluer, après les manœuvres du rideau, sans une sorte de stupéfaction.

De nos jours, on fait mieux et c'est 5.000 personnes qui, mortes chaque jour, reviennent saluer chaque soir. Il s'agit du personnel du haut commissariat au Ravitaillement.

Depuis trois ans, en effet, les différents gouvernements qui se sont succédé au pouvoir ont annoncé leur volonté bien résolue de supprimer ces services inutiles.

Quelques semaines avant les vacances, la présidence du Conseil retirait toutes attributions au haut commissariat au Ravitaillement et les transférait entre les mains du ministre de l'Agriculture. Ce qui revenait à dire que les quelque 5.000 fonctionnaires qui émargeaient encore sur une liste du haut commissariat se voyaient officiellement privés de tout travail.

Il eût donc été on ne peut plus logique de renvoyer enfin ces fonctionnaires inutiles, recrutés surtout pendant l'occupation, à leurs chères études. Les renvoyer en leur payant, bien entendu, les indemnités légales prévues.

Malheureusement, la logique n'a que de lointains rapports avec l'Ad.

Jacques BLOCH-MORHANGE.

SUITE PAGE 5

Le célèbre compositeur

RICHARD STRAUSS est mort

Avant de tomber dans le coma, il écrivit à M. François-Poncet : « Je crois à un rapprochement franco-allemand »

MUNICH, 8 septembre (A.F.P.). — Le compositeur Richard Strauss est mort aujourd'hui, des suites d'une maladie du cœur, à 14 h. 30 (heure allemande), à l'âge de 85 ans, dans sa résidence de Garmisch-Partenkirchen.

« Avant de perdre connaissance, mardi dernier, Richard Strauss était occupé à rédigner une lettre adressée à M. André François-Poncet », a déclaré le professeur Nonnenbruch, médecin traitant du célèbre musicien allemand.

« Richard Strauss adressait au haut commissaire français en Allemagne ses sincères félicitations pour sa récente nomination, a poursuivi le médecin, et exprimait également ses sentiments de confiance quant à un futur rapprochement franco-allemand. »

SUITE PAGE 3

ARRESTATION DE L'UN DES LIEUTENANTS DE GIULIANO

PALERME, 8 septembre (A. F. P.). — Un des plus redoutables membres de la bande Giuliano, Felice Milazzo, a été arrêté par les gendarmes à Poggioreale. Le bandit a été surpris et réduit à l'impuissance avant qu'il puisse utiliser les pistolets et les grenades qu'il avait sur lui.

Son arrestation a été effectuée alors qu'il se rendait pendant la nuit au domicile de ses parents.

D'autre part, Giuliano a manifesté son activité en mettant le feu à trois fermes d'un riche propriétaire qui lui avait refusé de payer une somme que le bandit lui avait réclamée.

SI VOTRE VUE DÉCROIT...
UNE LUNETTE LEROY conserve améliore repose LA VUE.
sur présentation de cette annonce
CADEAU d'un bel étui à tout acheteur d'une lunette
De la plus luxueuse à la plus abordable
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
30, Rue Vivienne (2e)
(12 Maisons dans Paris)

399 HEURES EN PLONGÉE : CEUX DU "25-18" ONT ENFIN REVU LE SOLEIL

L'équipage, après 399 heures de plongée, retrouve avec plaisir le soleil et l'air pur.

Ils sont sortis du submersible bronzés comme les baigneurs de la Côte...

car durant son périple, l'équipage était soumis aux rayons ultra-violets d'un insolateur artificiel

(De notre envoyé spécial Gabriel SENCHET.)

TOULON, 8 septembre.

A 7 heures ce matin, en avance sur l'horaire prévu, le sous-marin « 25-18 », parti de Lorient le 22 août, a fait surface à Toulon, à 4 milles au large du cap Cépé.

Son commandant, le jeune lieutenant de vaisseau Guérard, émergeant du kiosque, et revoyant le ciel pour la première fois depuis dix-sept jours, a respiré un grand coup et s'est écrié :

— Comme l'air a une drôle d'odeur!

Cette réaction, ses 54 hommes d'équipage l'ont eue, ce qui prouve, en somme, que sur l'air comme sur la terre, tout est relatif...

Et l'on a pu s'étonner de voir ces gaillards sortir de l'énorme masse d'acier aussi bronzés qu'ils y étaient entrés le 22 août dernier, à Lorient, au départ d'une croisière en plongée qui dura 399 heures.

Mais l'on eut bientôt l'explication du phénomène. Chaque jour avaient lieu, à bord, des séances de bronzage artificiel aux rayons ultra-violets, dans le seul but de rendre à la vie normale un équipage dont la mine ne soit pas trop anémique.

Les hommes ont bien cligné des yeux en revoyant le jour, mais leur rétine s'est rapidement acclimatée car, à cette heure matinale, le soleil ne brillait pas d'un trop vif éclat.

Fifi, la chienne mascotte, a quitté le bord à son tour, vacillant sur ses pattes grêles, tout étonnée de revoir une lumière à laquelle elle ne croyait plus...

Pas d'incidents...

Le voyage — que l'amiral Lambert, commandant l'escadre de la Méditerranée a refusé de qualifier d'exploit, mais seulement « de croisière d'endurance » — s'est déroulé sans incident. Chaque jour des plongées ont été faites jusqu'à 135 mètres, mais le parcours s'est effectué généralement à 16 mètres de profondeur, grâce au schnorchel qui alimente les moteurs Diesel en air frais.

Le lieutenant de vaisseau Guérard, un jeune Toulonnais blond, aux yeux bleus, à l'allure timide, est satisfait de cette expérience qui a permis au médecin de première classe Guillerme d faire des constatations utiles et nouvelles quant à la résistance et au comportement de l'organisme humain, au cours d'une telle croisière.

Des tests physiologiques vont être pratiqués dans un laboratoire qu'on est entrain d'installer à bord du « Béarn », la « maison-mère » des sous-marins.

Un télégramme de félicitations du ministre de la arine est arrivé ce matin au « 25-18 ». félicitations méritées que le lieutenant de vaisseau Guérard a fait relaillir sur son équipage qui, dit-il, fut « parfait ».

SUITE PAGE 3.

Voici le commandant du « 25-18 », le lieutenant de vaisseau Guérard.

Difficile enquête au centre hélio-marin de Berck

LES REPRÉSENTANTES DES ALLONGÉES divisées sur le cas du docteur Serée

(De notre envoyé spécial Georges ARQUE.)

BERCK-SUR-MER, 8 septembre.

LES petites « allongées » du centre sanatorial maritime ont dû faire, hier soir, un peu de température. L'enquête, au sana, des policiers de la deuxième brigade mobile n'a, certes, pas été sans les agiter quelque peu... Car, on s'en doute, il n'y a pas que la direction qui le soit.

Nous avons pu rencontrer Mlle Hecquet, qui représente la F.N.L.A. (association laïque), et Mme Beauvalet, qui, elle représente la F.N.M., deux associations de défense des malades.

Mlle Hecquet est une jeune femme qui est soignée à Hélio-Marin depuis deux années. Elle a subi déjà six interventions chirurgicales de la part du docteur Sérée. Elle était, avant de tomber malade, laborantine à Amiens.

— Eh bien ! nous a-t-elle dit, je crois que l'on a construit autour de la plainte de M. Clément déjà tout un roman. Il n'y a jamais eu, à ma connaissance, de négligence de la part du service chirurgical, et on exagère beaucoup les répercussions sur le moral des malades d'une série évidemment malheureuse de décès après opération. Et la meilleure preuve que nous sommes satisfaites de notre chirurgien, c'est que nous venons de lui adresser une lettre qui constitue une sorte de motion de

SUITE PAGE 3.

courses

Résultats de Vincennes

PRIX DE MONTMORILLON

1. Valse Blonde (B. Simon) (608)G. 58 à M. Cottenet ..... P. 16
2. Viviana (M. Peribarg) (603) ..P. 14
3. Anna L. B. (R. Picard) (611) ..P. 21

Réd. : 1.27" 1/10.

N. pl. : 601, 602, 604, 605, 607, 609, 610, 612, 614.

VOIR LES AUTRES RESULTATS EN PAGE 5.

CCC
35 à 61 Bd Haussmann Paris
C.C.C.
Imperméables Gabardines Popelines imperméabilisées

Comment va la Sécurité Sociale chez nos voisins ?

L'Angleterre est ivre de médecine gratuite

Depuis que grâce au romancier Cronin les Britanniques sont assurés d'être soignés sans bourse délier, c'est une ruée chez les disciples d'Esculape

ET IL FAUT ATTENDRE QUATRE MOIS POUR SE FAIRE OPERER DE L'APPENDICITE !

(De notre envoyé spécial Merry BROMBERGER.)

Alors que le problème de la Sécurité Sociale est devenu en France un ardent sujet de polémique et doit faire inévitablement l'objet d'un prochain débat parlementaire, il nous a paru du plus vif intérêt d'examiner d'un peu près l'étonnante révolution accomplie sur le même terrain en Angleterre. Il y a un an, en effet, les Anglais ont hérité de ce cadeau : la médecine gratuite. Quel a été le résultat de cette politique ? Comment celle-ci est-elle appliquée ? C'est ce que va vous dire notre excellent collaborateur Merry Bromberger après enquête de l'autre côté de la Manche.

DEPUIS un an, l'Angleterre se saoule de médecine. Ce n'est pas de l'appétit pour la santé que manquent nos amis depuis le 5 juillet 1948. C'est de la fringale, de la frénésie. Il n'est pas une famille anglaise qui n'ait une opération en train, deux ou trois bridges en cours chez le dentiste, un appareil médical en instance de livraison. Les Anglais se découvrent toutes les maladies du monde, s'auscultent eux-mêmes tout au long du jour. Les dictionnaires de médecine se débitent comme petits pains, chacun s'épouillant de ses infirmités.

Depuis un an, la médecine est gratuite de l'autre côté de la Manche, et c'est une expérience qui continue à passionner tous les hommes, qui reste le sujet n° 1 des controverses de table et de réunion, qui surexcite les Etats-Unis, car le président Truman se propose de l'appliquer à 150 millions d'Américains.

Tous les soins sont gratuits

Depuis le 5 juillet 1948, les Anglais ne paient plus leurs docteurs, leurs chirurgiens, leurs pharmaciens, leurs infirmières, leurs dentistes, leurs opticiens, leurs spécialistes, leurs anesthésiques, leurs masseurs, leurs bandagistes, leurs perruquiers, leurs orthopédistes, etc.

Tous les soins de santé sont absolument gratuits, et non seulement tous les soins, mais les appareils et toutes les accessoires : lunettes et jambes de bois, thermomètres et perruques, coton et bras artificiels, bandages herniaires et fausses dents, les yeux artificiels et les voitures d'invalides, les poudres laxatives et les radios, les seringues et les appareils de surdité. Tout est gratuit et pour tout le monde. L'étranger venu passer huit jours en Angleterre a droit au médecin, à l'hôpital, au verre de lunette et au sourire des nurses, absolument pour rien.

Pas d'attente

Pas de paiement provisionnel, de remboursement partiel, de formalités, d'expertises, de longues attentes comme en France, où, finalement, une très grosse partie des frais médicaux (les trois quarts pour un appareil dentaire) restent à la charge des assurés.

Constatation sensationnelle pour un Français, ce prodigieux soulagement — très discuté d'ailleurs — ne coûte, tout compte fait, pas tellement plus cher au malade et au contribuable anglais que notre système d'A.S. boiteux, épineux, sa paperasserie inextricable, ses queues et ses refus de remboursement.

Je viens de passer trois semaines en Grande-Bretagne et il n'est personne qui, du Loch-Ness à Brighton, ne m'ait parlé de l' « Health Act » (la loi de santé), pour s'en plaindre ou s'en féliciter, en critiquer les abus ou noter les améliorations. C'est une révolution, à l'intérieur de la révolution travailliste. Une révolution acquise. Le programme du parti conservateur publié ces jours derniers, qui exige de nouvelles élections et des économies massives, ne parle pas de le supprimer.

A Cronin, l'Angleterre reconnaissante

On savait que beaucoup de gens ne se soignaient pas, faute d'argent. On voyait couramment, dans les prix uniques des cités industrielles, des gens, le nez dans les étalages, fouiller les casiers de lunettes à bon marché, les essayer au petit bonheur et s'en aller avec une paire de besicles supposée leur convenir.

Au fond, le véritable initiateur de la médecine gratuite en Angleterre n'est autre que le célèbre romancier Cronin. Jeune médecin dans les mines du Pays de Galles, dont ses romans plus tard devaient peindre les misères, il incita un vieux mineur du nom de Bevan à créer une société de secours mutuels médicaux dont il accepta d'être le médecin. Le fils de Bevan, Aneurin, était depuis l'âge de treize ans dans la mine avec son père. Le succès des travaillistes fit de ce gamin charbonneux, devenu leader de trade union, le ministre de la Santé, le bâtisseur fougueux, violent, indomptable de la médecine gratuite pour tous.

Sur cette médecine gratuite, l'Angleterre s'est jetée comme un bambin sur un étalage gratuit de pâtisserie. Les hôpitaux sont combles. Il faut s'inscrire quatre mois à l'avance pour se faire opérer d'une appendicite. Les journaux pullent des colonnes d'annonces insérées par les hôpitaux appelant des infirmières à cor et à cri, de n'importe quelle nationalité. On ne peut plus trouver une bonne à Londres. Les restaurants et les « pubs » manquent partout de serveuses. Les barmaids et les domestiques d'hier manient des sondes et des appareils d'anesthésie. On s'inscrit cinq mois à l'avance pour une paire de lunettes gratuites (les lunettes payantes sont délivrées instantanément), huit mois pour une jambe artificielle, un an pour deux perruques (on ne les délivre que par paire : l'une pour s'en coiffer, l'autre pour envoyer à rafraîchir au teinturier).

Les dentistes travaillent jour et nuit. On se fait arracher une dent gâtée à 11 heures du soir. Un dentiste écossais a encaissé en neuf mois 25 millions d'honoraires de l'Etat, tous frais payés.

— Nous commençons à peine à noter, me disait-on au ministère de la Santé, une légère tendance à l'assouvissement. Mais nous sommes encore en retard de quatre millions de paires de lunettes, de 150.000 oreilles artificielles, de 6.000 bras mécaniques, de 11.000 chaussures orthopédiques, de 900 yeux de verre, de 1.900 voitures d'invalides, de 1.800.000 appareils dentaires, de 12.000 perruques, de 64.000 jambes de bois, jaquettes de fer et autres appareils d'infirmes. Les fabriques spécialisées n'arrivent pas à suffire à la demande. Nos prévisions ont été complètement débordées.

Dépense totale : 367 milliards

Nous avions prévu une dépense totale de 270 milliards de francs. Elle s'élève en réalité pour l'année à 367 milliards dont 260 sont à la charge de l'Etat et des assurés, le reste étant payé par les compagnies d'assurances, les fondations philanthropiques, etc...

Voici en deux mots le mécanisme de la médecine gratuite.

Vous allez à la poste. Vous êtes libre de ne pas y aller si vous ne voulez pas payer les 5 shillings par semaine qui sont demandés aux hommes (250 francs), les 4 shillings demandés aux dames. (Le patron paie à peu près autant pour chaque membre de son personnel). Mais comme contribuable, de toute façon vous serez invité à partager les frais.

A la poste, sont affichés les médecins de la localité ou du quartier. Tous les médecins non plus ne sont pas obligés de s'engager dans la médecine gratuite. Les praticiens anglais avaient même juré, pendant les années de négociations tumultueuses qui précédèrent la loi, de refuser en masse d'y adhérer. Bien plus que les promesses de M. Bevan, ce fut la grève des malades qui les décida à y souscrire. Alors qu'ils refusaient encore en grand nombre à admettre le « sabotage de leur art », le gouvernement annonça qu'avec ou sans médecin la loi entrerait en vigueur le 5 juillet. Les malades en prévision de la gratuité promise cessèrent subitement de se faire soigner, opérer, besicler, édenter... Les docteurs capitulèrent.

41 millions d'Anglais cotisent

Aujourd'hui, 41 millions d'Anglais sur 48 cotisent et 18.600 médecins sur 21.000 sont dans le système...

Donc vous allez à la poste où est affichée la liste des médecins. Vous payez votre cotisation mensuelle au guichet et vous choisissez votre docteur d'après le nom qui sonne le mieux à vos oreilles, ce qui est un choix aussi sûr que celui dicté par les racontars des voisins. Si ce docteur a déjà quatre mille malades — son maximum autorisé — vous en prenez un autre et au besoin, on vous en désigne un d'office.

Votre carte en poche, vous faites l'inventaire de vos maladies, malaises, troubles, inquiétudes, petites infirmités et vous allez voir votre médecin gratuit.

Vous entrez dans sa jolie petite maison, cirée, parée, pomponnée et meublée de façon hétéroclite, comme toutes les maisons anglaises. A la vieille dame qui vous reçoit, vous dites que vous voulez voir le médecin.

— Quel médecin ? vous demande-t-elle.

—Mais ce n'est pas ici le médecin ?

— Oui ! dit-elle.

—Alors, le médecin !

— Mais quel médecin ?

Une station de métro

Ce n'est pas une histoire de fou. C'est simplement que les médecins anglais sont très souvent associés à trois ou quatre pour maintenir constant le niveau de la mortalité en Grande-Bretagne.

La vieille lady ouvre la porte et vous vous trouvez dans une station de métro. Il n'y a pas assez de chaises pour faire asseoir tous ceux qui attendent. S'il y avait assez de chaises, il n'y aurait pas assez de place. Les patients sont debout. Trois portes s'ouvrent toutes les trois minutes et avalent trois patients. Mais, de l'autre côté, la vieille lady est infatigable pour faire entrer d'autres malades. A ce moment, vous faites un calcul. Si vous perdez plus d'argent à attendre que vous n'en gagnez à ne pas payer votre consultation, vous allez retrouver la vieille lady et vous lui demandez un rendez-vous payant qu'elle vous fixe instantanément.

Car il est toujours loisible à un malade gratuit de payer son médecin gratuit, s'il a envie d'être reçu tout de suite et traité avec des égards spéciaux.

Personnellement, par devoir professionnel, je pris le parti d'attendre.

Les malades imaginaires

La troisième porte s'ouvrit enfin pour moi et le médecin, un grand homme maigre à fines moustaches comme en portent tous les Anglais, tourna vers moi un regard aigu et soupçonneux :

— Etes-vous sûr, me dit-il, que vous êtes malade ?

Ce don de divination me laissa pantois. La sûreté de ce diagnostic était digne de Sherlock Holmes. J'avouai tout de suite ma parfaite santé et mon besoin d'informations.

— Excusez-moi, dit le médecin anglais. Nous avions appris à la Faculté à demander : « De quoi souffrez-vous ? ». Mais M. Bevan nous a obligé à corriger notre vocabulaire : « 60 pour 100 des gens qui viennent à ma consultation ne sont pas malades. Ils ont besoin d'un certificat pour une bouillotte d'eau chaude, pour aller pêcher le saumon, pour retourner à leur travail, pour un supplément de beurre ou de charbon, pour un paquet de coton. Je reçois soixante-dix personnes par jour et si vite que j'aille, ma consultation se prolonge toujours si tard que je manque quinze visites dans la soirée.

« Pas le temps, vous pensez bien, d'examiner un malade à fond, de chercher une aiguille dans une meule de foin et un symptôme dans un tissu de bavardages. Dès qu'un cas un peu délicat se présente, je l'aiguille sur le spécialiste qui fonctionne à l'hôpital...

Je dois me hâter de dire que j'ai vu nombre d'autres médecins qui avaient sur la médecine gratuite des vues très différentes.

Au Royaume des Cieux

ROMAN DE JEAN-CHARLES REYNAUD

D'APRÈS LE FILM DE **JULIEN DUVIVIER**
(DIALOGUES DE **HENRI JEANSON**)
(Une production Regina, distribuée par Filmsonor)

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

A dix-sept ans, après une enfance malheureuse et un amour heureux, Maria Lambert est conduite, entre deux gendarmes, à la « Maison d'éducation surveillée des filles de Haute-Mer », d'où Pierre Masson a promis de la tirer. Elle est accueillie aimablement par la directrice, qui meurt soudainement. Mlle Chamblas, vieille fille acariâtre et sadique, prend la direction de la maison. Maria fait connaissance avec les jeunes détenues, auxquelles elle raconte son aventure sentimentale. De son côté, Pierre Masson, fidèle à sa promesse, se met en campagne...

Chapitre V

SOUS LA LOI DE DÉDÉE

DANS la cuisine, Mlle Chamblas demanda à Mme Maupin, qui avait été nommée sous-directrice à l'ancienneté :

— Ça fait combien de jours qu'elles font la grève de la faim ?

— Trois jours, madame la directrice.

— Et vous connaissez la raison précise de leur attitude ?... Mais sans doute Mlle Guérande est-elle mieux renseignée... Elle reçoit, je crois, plus facilement leurs confidences.

Sans la moindre gêne, l'institutrice répliqua :

— Oui, je dois reconnaître qu'il m'arrive de les mettre en confiance et que, même parfois, elles s'ouvrent à moi assez spontanément... Eh bien ! leur grève de la faim est une protestation contre le nouveau régime des portes barricadées, des grilles cadenassées et surtout d'une sévérité qui a envoyé nombre d'entre elles dans les cellules des remparts.

— Elles voudraient probablement établir elles-mêmes la règle de cette maison... Eh bien ! nous allons voir leur capacité de résistance... Je pense qu'on a particulièrement soigné le repas d'aujourd'hui comme je l'avais ordonné...

S'approchant d'une marmite roulante, la directrice en souleva le couvercle :

— Oh ! voilà un pot-au-feu qui a un fumet délicieux et qui évoque les meilleurs jours de cette regrettée Mme Bardin !

Avec un sourire d'une suavité ironique, Mlle Chamblas ajouta :

— Vous voyez bien que je suis une bonne fille...

Elle fit signe à une fille de cuisine qui poussa la marmite roulante et, accompagnée des trois femmes, se mit en marche à destination du dortoir.

La porte franchie, elle dit soudain, la même ironie dans le regard :

— Ah ! mademoiselle Guérande, à partir de ce soir on lâchera le chien dans la cour.

— Goliath sera dangereux pour tout le monde, essaya de protester l'institutrice. Sa méchanceté ne fait de différence entre personne.

— C'est vrai, intervint timidement Mme Maupin, il ne connaît que Mme Rubini.

Après une hésitation, la directrice décida :

— Eh bien ! je parlerai à Mme Rubini.

Elle conservait son sourire et il semblait que ses fonctions nouvelles l'eussent dotée de quelque jeunesse recouvrée et d'une certaine beauté. D'ailleurs, pour qui l'examinait, il n'était point douteux que Mlle Chamblas n'eût été authentiquement jolie avant que sa sécheresse d'âme ne s'attaquât à ses traits.

Dans le dortoir, une torpeur générale s'appesantissait sur les filles. Presque toutes étaient allongées sur leur lit. Quelques-unes, accroupies à terre, essayaient de tromper leur prostration par de menues activités, couture ou lecture de l'avenir dans les cartes. Le quatrième jour de jeûne livrait un combat cruel à leur résistance. Seule Camille, la philosophe révolutionnaire, paraissait trouver dans un livre un aliment qui ne différenciait pas le corps de l'esprit.

(A SUIVRE).

(Copyright 1949, by Jean-Charles Reynaud and « Paris-presse-l'Intransigeant »)

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

Conférences. — 14 h. 45 : L'imprimerie de « l'Illustration », 153, rue de Stalingrad, à Bobigny (M. Mary). Autobus 152, à la porte de la Villette. — 15 h. : Souvenirs de Paris, Hôtel de Sévigné (Mme Legrand). R.-V. entrée de Carnavalet. — Le naturalisme français dans la sculpture de Versailles (Mlle Bie). R.-V. grille d'honneur du Château. — 16 h. 30 : Versailles : architecture végétale du parc (Mme Bayle). R.-V. grille d'honneur du Château. — 17 h. 30 : Saint - Julien - le - Pauvre (Mme Sneyers). R.-V. entrée latérale.

Expositions. — Petit Palais, de 10 h. à 18 h. : les bronzes de Bourdelle. — Orangerie, aux Tuileries, de 10 h. à 17 h. : Gauguin. — Hôtel des Invalides, de 10 à 12 h. et de 13 h 30 à 18 h. 30 : Napoléon Bonaparte. — Musée national d'Art moderne, aven. du Président-Wilson, de 10 à 17 heures : Henri Matisse. — Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu, de 10 à 17 heures : Nicolas Poussin. — Jardin des plantes place Vaihubert ou rue Buffon, de 10 à 18 h. : Buffon. — Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 h. et de 14 à 19 h. : La sculpture française depuis Rodin. — Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. : Chapeaux d'hier et d'aujourd'hui.

Cinémas. — Cinémathèque française, 7, avenue de Messine 20 h. 30 Films scientifiques et dessins animés d'avant-garde. Lotte Reiniger « Carmen » (1933) ; Gross « La joie de vivre (1933) ; Bartosch-Maserel « l'Idée » (1933) ; Jean Painlevé « Pantopodes » (1933) ; Grenberg « Le petit tzar Doulandy » (1934) ; Alexeieff « La nuit sur le mont Chauve » (1934) ; Fischinger « Symphonie en bleu » (19934).

La Flamme. — Légion d'honneur Comité d'Enghien et de Montmorency.

AU THEATRE DE L'ŒUVRE

Carine

DURANT toute la soirée, passée au château où nous convie M. Fernand Crommelynck, je n'ai éprouvé qu'une envie : m'évader du salon pour passer à l'office. En effet, les rares fois où ce sont les valets qui ont la parole nous font regretter que ce soient leurs maîtres qui mènent le plus souvent la conversation.

Après tout, je manque peut-être d'entraînement.

La pureté est une fleur délicate et qu'effeuille la moindre brise. Celle de Carine ne résiste pas aux ouragans que déchaînent autour d'elle trois anciennes compagnes de pensionnat singulièrement averties, un mari benêt qui avoue naïvement une banale liaison, une mère qui affiche son amant et un oncle qui orne sa chambre des miroirs réservés aux illusions de certaines maisons.

Beau sujet, mais qui eût gagné à être débarrassé des symboles qui le surchargent. Le château de M. Crommelynck, c'est un peu trop « Le Château des Brouillards ».

Autour de M. René Dupuy, qui a réalisé une mise en scène dans l'esprit même de l'œuvre, gravite une troupe valeureuse dont les meilleurs sujets sont Mlle Claire Guibert, Mme Lucienne Lemarchand et M. Louis Arbessier.

Max FAVALELLI.

A LA PORTE SAINT-MARTIN — *ON RIT !*
« LE CONTROLEUR DES WAGONS-LITS »

THEATRE ANTOINE
Les mains sales
DERNIERE : 20 SEPTEMBRE
600 600

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
A 21 heures sauf dimanche
CARMEN
ET TROIS BALLETS

FRANÇAIS UN SUCCÈS ! MAX-LINDER
TINO ROSSI DANS MARLENE
SON PREMIER GRAND FILM POLICIER
DISTRIBUTION C.C.F.C PRODUCTION U.D.I.F

PIERRE FRESNAY DANS BARRY
MARIGNAN MARIVAUX
un film prodigieux !
PRODUCTION Sacha Gordine
JEANVIC FILMS

les spectacles

THEATRES

Opéra-Comique, 21 h., La Tosca.
Comédie-Française (salle Richelieu), 21 h., Le Barbier de Séville. Le Bouquet.
Comédie-Française (salle Luxembourg), 20 h., Cyrano de Bergerac.
Ambigu, 21 h. : Pont'Aven.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Atelier, 21 h. : L'Invitation au château.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie Ch.-Elysées, 21 h. : Adèle ou La Marguerite.
Comédie-Wagram, 19 h., Voyage à 3 (version anglaise), 21 h. 30, (version française).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45 : Le Pays du sourire.
Gramont, 21 h. : Mon Curé cherche un père.
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Hébertot, 21 h., La maître de Santiago.
Humour, 20 h. 45 : Absence...
Marigny, 21 h. : Ballets de Paris.
Michodière, 20 h. 45 : Les Œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales
Nouveautés, 21 h. : La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Carine.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Pte-St-Martin, 21 h., Le contrôleur des wagons-lits.
Potinière, 21 h. : Les Maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Les galtés de l'escadron.
Studio Ch.-Elysées, 21 h. : Un Inspecteur vous demande.
Théâtre de Paris, 20 h. 45 : Les Vignes du Seigneur.
Vieux-Colombier, 21 h. : La Tour Eiffel qui tue.

RELACHE. — Opéra, Casino Montparnasse, Madeleine, Saint-Georges, Verlaine.

CLOTURE ANNUELLE : Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Ch. de Rochefort, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, Huchette, La Bruyère, Mathurins, Michel, Montparnasse, Monceau, Noctambules, Sarah-Bernhardt, Variétés, Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Cirque d'Hiver.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, La veuve et l'innocent.
Aubert, Ainsi finit la nuit.
California, Le mystère Barton.
Cameo, Manon.
Cinéac, Mission à Tanger.
Cinéma Champs-Elysées, Aux yeux du souvenir.
Cinévog, Le mystère de la chambre jaune.
Ciné-Michodière, Fabiola.
Ciné-Opéra, Manon.
Colisée, Ainsi finit la nuit.
Demeurs, L'Ecole buissonnière.
Eldorado, La femme nue.
Français, Marlène.
Gaîté-Clichy, Le père tranquille.
Gaumont-Théâtre, Ainsi finit la nuit.
Images, Ma tante d'Honfleur.
La Royale, Dernier amour.
Lord Byron, La femme nue.
Marbeuf, Eaux troubles.
Marignan, Barry.
Marivaux, Barry.
Max-Linder, Marlène.
Monte-Carlo, Ma tante d'Honfleur.
Paris, La veuve et l'innocent.
Parisiana, Ma tante d'Honfleur.
Paramount, La femme nue.
Portiques, Manon.
Plaza, La veuve et l'innocent.
Radio Ciné-Opéra, Ma tante d'Honfleur
Royal-Monceau, Une femme par jour.
Royal-Haussm. (Club), Dernier amour.
Royal-Hauss. (Studio), Volpone.
Studio Universel, Docteur Laennec.
Th. Ch.-Elysées, Monsieur Vincent.
Triomphe, Dernier amour.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La folle aventure de Macario.
Cinémonde, La rivière rouge.
Delambre, Pago-Pago, île enchantée.
Empire, Far-West 89.
Gaumont-Palace, Mon père et nous.
Helder, La brigade du suicide.
Impérial, Far West 89.
Les Vedettes, Jenny, femme marquée.
Lynx, La rivière rouge.
New-York, La dernière rafale.
Midi-Minuit, La rivière rouge.
Moulin-Rouge, Ziegfield Follies.
Olympia, Ziegfield Follies.
Pacific, Sindbad le marin.
Palace, Jenny, femme marquée.
Pereire-Palace, Sindbad le marin.
Rex, Mon père et nous.
Rivoli, La folle aventure de Macario.
Royal-Haussm (Melies), La folle aventure de Macario.
Scala, La brigade du suicide.
Studio Rivoli, La ville abandonnée.
Vivienne, La brigade du suicide.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, Le grand passage.
Avenue, Scandale en première page.
Boul' Mich', Tête de pioche.
Balzac, La brigade du suicide.
Biarritz, Voleur de bicyclette.
Bonaparte, Les clefs du royaume.
Broadway, Infidèlement vôtre.
Ciné-Etoile, Un coup pris au piège.
Courcelles, Tempête sur Lisbonne.
Elysées Cinéma, La scandaleuse de Berlin.
Ermitage, La danse inachevée.
Gaîté-Rochechouart, Les indomptés.
Hollywood, M. Smith au Sénat.
Madeleine, Voleur de bicyclette.
Napoléon, Jenny, femme marquée.
Normandie, Ziegfield Follies.
Pantheon, Mon amie Sally.
Pagode, La vallée du jugement.
Reflets, La dernière rafale.
Studio Etoile, Les routes bleues.
Studio Parmentier, Le Procès.
Studio Parnasse, Voyage au pays de la peur.
Studio Raspail 216, Rossini.
Ursulines Hamlet.

Toutes les salles qui ne figurent pas dans cette rubrique sont fermées pour « clôture annuelle ».

AVENUE V.O. et à partir de Vendredi ALHAMBRA V.F. CINEMA-MUSIC-HALL ROYAL-HAUSSMANN RICHELIEU-DROUOT V.F.
TYRONE POWER GENE TIERNEY
SCANDALE EN PREMIERE PAGE
"THAT WONDERFUL URGE"

NORMANDIE V.O. MOULIN ROUGE V.F. OLYMPIA V.F.
TECHNICOLOR
Ziegfeld Follies
FRED ASTAIRE
ESTHER WILLIAMS
KATHRYN GRAYSON
RED SKELTON
WILLIAM POWELL
LENA HORNE
GENE KELLY
CYD CHARISSE
Réalisation de VINCENTE MINNELLI

COLISÉE AUBERT PALACE GAUMONT-THEATRE
AINSI FINIT LA NUIT...
4ème Semaine
le film loué par toute la Critique

Parisiens !

L'arrestation de la « Marquise » est imminente !

Les policiers Roquevert et Carette au cours de leur **ronde de nuit** ont découvert sa retraite.

Venez en masse dès demain au **Gaumont Palace** et au **Rex** les aider à démasquer la célèbre aventurière.

Tilda Thamar, Larquey, Gabriello, Jacques Baumer, Pauline Carton, Milly Mathis, Marcelle Géniat et Marcel Vallée participent tous à cette ronde endiablée !.

5e MOIS DE SUCCES
LES MAITRES NAGEURS
A LA POTINIERE

RESTAURANTS CABARETS DANCINGS
RUBRIQUE PARAISSANT TOUS LES JEUDIS ET VENDREDIS
AIGLON 11, r. de Berri BAL. 44-37 The dans 17 h 19 h 30 Cab 22 h
BIG BEN 70, rue de Ponthieu 70 ELY 16-07
LE DOGE DINERS - SPECTACLES 16, r. Volney. OPE. 95-79
FETICHE Chez MOUNE 2, rue Frochot. TRU. 32-65
TOURISTE Noc. Banq. Cat'Cenc' Danc. Pte Maillot - PAS. 57-50

VENDREDI 9 SEPTEMBRE
REOUVERTURE DU CABARET
La CHAUVE-SOURIS
29, r. Henri-Monnier - TRU 48-19

75e THEATRE GRAMONT
Rentrée de Jeanne FUSIER-GIR dans
MON CURE CHERCHE UN PERE
RIC 62-61

ERMITAGE V.O.
O'MARGARET BRIEN CYD CHARISSE KARIN BOOTH
la Danse inachevée
(THE UNFINISHED DANCE)
TECHNICOLOR

3 CONSEILS POUR MADAME

Vous ne pouvez pas le nier

Regardez autour de vous : les femmes de votre temps ont fait reculer la vieillesse. L'emploi des produits de beauté, la volonté de rester jeune ont aidé à cette psychose de beauté.

Participez à cette espèce de croisade et, dès aujourd'hui, quel que soit votre âge, ajoutez une petite pierre à l'édifice, commencez à vous soigner.

Portez le corsage ouvert

On porte beaucoup les corsages ouverts, ou plus exactement échancrés. Pour ce faire, il faut, bien entendu, ne pas briser l'entrure de la robe, tel qu'on a l'habitude de le faire. Soulignez les deux côtés sur une largeur de dix centimètres. Si votre robe est noire, faites-le en satin, en faille noire aussi. C'est une vraie fureur, que ce mariage de deux nuances de noirs.

A la table de Madame Pernelle

CANARD AUX CHOUX. — En général, on accommode ainsi un canard qui a passé l'âge d'être rôti. Quant aux choux, les choux frisés sont à préférer. Il vous faut, en plus, 200 grammes de lard de poitrine et six saucisses (chipolata).

Coupez le lard en lardons. Faites revenir lardons et saucisses dans un peu de beurre. Retirez-les et, à leur place, mettez le canard préalablement trousse et barde de lard. Faites-le dorer de tous côtés puis ajoutez les lardons réservés, six petits oignons, une carotte coupée en rouelles, persil, thym, laurier, un peu de sel et, généreusement, du poivre ; enfin, une cuillerée d'eau-de-vie. Mouillez de bouillon (ou d'eau dans laquelle vous avez fait dissoudre un comprimé de jus de viande), de façon à ce que le liquide arrive au même niveau que le canard. Portez à ébullition et laissez mijoter.

Vous avez fait blanchir les choux quelques minutes à l'eau bouillante salée. Parfaitement égouttés, vous les avez mis dans une casserole avec un morceau de beurre et quelques cuillerées du bouillon dans lequel cuit le canard (prélevez-le en surface pour avoir le plus gras). Couvrez. Laissez mijoter une petite heure (ajoutez les saucisses sur les choux vingt minutes avant la fin de cuisson). Le canard aura suit, selon sa qualité, de 1 h. 30 à 2 h. Dressez les choux sur un plat rond creux, disposez dessus le canard découpé, les saucisses, les oignons et arrosez du jus de cuisson dégraissé et passé.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Vendredi matin. — Les cours fidèles seront très heureux, notamment Capricorne (22 déc.-19 janv.) et Taureau (21 avril-20 mai). Le noir, accompagné de bleu pâle, leur sert de talisman. Ils ont une belle ligne de cœur (première ligne transversale à partir des doigts) nette, non doublée, non coupée et se terminant par des rameaux sous l'index et une ligne de destinée partant du poignet et montant sous le médius d'un trait net et simple. Offrir des fleurs bleues, un objet de parure, une boîte de bonbons. Prendre date pour des fiançailles ou pour un mariage.

Vendredi après-midi. — Le bélier (21 mars-20 avril) triomphe de ses adversaires et soutient ses associés et son conjoint. Le Cancer (22 juin-22 juil.) verra s'apaiser l'atmosphère autour de lui. Il sera moins énergique mais ne devra pas renoncer à ses buts. Les Gémeaux (21 mai-21 juin) auront de multiples succès en amour. Les femmes pourront choisir un bon mari.

TH. DE L'ŒUVRE
CARINE
de Fernand Crommelynck
Souvenir d'Alfred Court...
Présence d'Achille Zavatta
ZOO CIRCUS,
le Barnum français m'a fait retrouver mes émerveillements de gosse

Zoo Circus... Alfred Court... que de souvenirs ces noms ont éveillé en moi : visions inoubliables de fauves dont le dressage atteignait la perfection. Et si bien que Court, le Français, devait devenir plus célèbre qu'aucun dresseur dans le monde entier ne l'avait jamais été.

Je doutais, je l'avoue, en franchissant l'enceinte du Zoo Circus, retrouver le grand émerveillement de jadis. Je me trompais. Et je rends grâce à Achille Zavatta, le directeur actuel, il s'est magistralement acquitté de la tâche qu'il lui seul voulut laisser Alfred Court, aujourd'hui aux Etats-Unis.

Voilà enfin du véritable cirque. Une succession d'images féeriques et de prouesses folles. On se demande si l'on assiste réellement à une représentation ou bien si l'on rêve... Un rêve baroque plein de paillettes, de fauves, de chevaux et de gens aux exploits extraordinaires. Je voudrais citer tous les artistes : la place me manque, il faudrait un journal entier. Je dirai donc seulement que tous peuvent prétendre à la classe internationale. C'est un défilé de numéros plus sensationnels les uns que les autres... Dompteurs, funambules, trapézistes, écuyers, jongleurs, voltigeurs équestres, cascadeurs, clowns. Ce n'est pas seulement du cirque... C'est bien plus : c'est le cirque même.

Et puis, il y a Rolph et Zavatta... Achille Zavatta est sans doute le plus grand auguste de notre époque. Il est génial d'instinct. Il sait à l'avance le geste qu'il faut faire, le mot qu'il faut dire. Il improvise selon le climat de la salle. Il tient son public et ne le lâche que lorsque les spectateurs sont écroulés à force de rire. Zavatta a d'ailleurs trouvé dans son frère Rolph un merveilleux « faire valoir » qui est aussi le plus élégant de tous les clowns blancs.

En résumé, un spectacle éblouissant qui continue la tradition du Zoo Circus, le Barnum français. H. V.

(Signalons que le Zoo Circus sera jeudi 8 à Argenteuil, vendredi 9 à Livry-Gargan, samedi 10 au Raincy, dimanche 11 à Melun.)

20 DERNIERES de PHI-PHI BOUFFES PARISIENS

MEDRANO Le cirque de Paris
Une révélation ! ...
Les plus audacieux acrobates
les 3 ANTARES
dans leur fantastique croisière aérienne
avec les attractions inédites
BUCK and CHIC Cy
Umberto BASSI, les SHELTON
les 3 MANLEYS, les MUTTI
ov. l. CHEVAUX HONGROIS
et les FRATELLINI
dans « Bouche atomique 49 »
Loc. 11 à 19 h. TRU. 23-78

La fameuse Lufthansa *d'où sortit la Luftwaffe* ne ressuscitera pas

L'opposition anglaise et américaine à la reconstitution de l'ex-compagnie aérienne allemande est, dit-on à Londres, « formelle et définitive »

(De notre correspondant particulier C. LEMERCIER.)

LONDRES, 8 septembre (par téléphone).

LE Foreign Office dément, officieusement, l'information publiée hier par un journal de Paris et selon laquelle les trois hauts commissaires alliés en Allemagne auraient étudié la possibilité de laisser les Allemands reconstituer la Lufthansa, la compagnie aérienne allemande qui était, avant la guerre, la plus puissante du monde.

L'opposition anglaise et américaine à un tel projet est formelle.

On ne donne pas ouvertement les raisons de cette opposition, mais on sait quelles sont de deux ordres :

1° La crainte de la concurrence allemande, dont l'organisation de l'aviation commerciale britannique et, surtout, les compagnies américaines se passent fort bien ;

2° La facilité avec laquelle une flotte aérienne de transport se transforme en une armée aérienne.

Un gros avion de transport peut être transformé sans difficulté, non seulement en un transport de troupes, mais même en un bombardier.

Lors de l'arrivée au pouvoir de Hitler la compagnie allemande à laquelle le traité de Paris de 1921 donnait le droit de reprendre le ciel, était devenue la plus puissante du monde. Elle avait en ligne 400 appareils. Plus qu'aucune autre compagnie aérienne...

L'avènement de Hitler et le réarmement nuisirent à la Lufthansa qui se transforma en Luftwaffe et le général Milch, qui en était le président, devint le premier adjoint de Goering.

Jusqu'à présent, les Allemands n'ont pas encore demandé, même officieusement leur flotte aérienne civile. Ils ne se sont occupés que d'obtenir des Américains le droit de rebâtir leur marine marchande). Mais il n'est pas impossible que, lorsque le statut d'occupation entrera en vigueur — c'est-à-dire prochainement — les nouveaux gouvernants allemands ne fassent une démarche dans ce sens auprès des Alliés.

LE «25-18»

(Suite de la première page.)

Ce personnel, pourtant, a été mis à rude épreuve. Les provisions de vivres frais n'ont duré que huit jours à peine. Après quoi il a fallu se nourrir de conserves, économiser l'eau douce au point de ne laisser fonctionner à bord qu'une seule douche.

Mais la privation la plus pénible fut, sans doute, l'interdiction de fumer afin de ménager les réserves d'oxygène.

Les hommes se sont distraits comme ils ont pu. La bibliothèque du bord, composée d'environ cent volumes, parmi lesquels les Peter Cheyney furent les plus appréciés, fut littéralement dévorée, et le lieutenant de vaisseau Guérard devait, au cours d'une conférence de presse tenue à bord du « Montcalm » par l'amiral Lambert et lui-même, exprimer le vœu de voir bientôt installé à bord de son bâtiment... un cinéma !

Quelle chaleur !

La moitié de la croisière s'est effectuée sans visibilité périscopique, uniquement au moyen des sondes électriques. Les hommes, dans l'ensemble, sont bien portants. Aucun d'eux, à l'arrivée, n'a dû être admis à l'infirmerie. Pourtant, la haute température qui régnait à bord, si elle se situa aux environs de 30 degrés, atteignit parfois, notamment aux machines, plus de 45 degrés.

La fatigue va se faire sentir maintenant et si l'équipage a quartier libre à 17 heures, après avoir fait une sérieuse toilette, nous doutons fort qu'ils descendent à terre tirer quelque sensationnelle bordée. La plupart iront sans doute se coucher, tout bonnement, rêvant aux trois jours de permission qui les attendent et qu'ils ont bien mérités.

LES FELICITATIONS DU MINISTRE DE LA MARINE

Dès l'arrivée du « 25-18 », le secrétaire d'Etat à la Marine a adressé à son commandant un message de félicitations dont voici le texte :

« J'ai suivi avec intérêt, pendant dix-sept jours de plongée ininterrompue, le déroulement de votre traversée Lorient-Toulon. A l'occasion de cet exploit, qui constitue le couronnement des efforts déployés par tous à bord, officiers et équipage, je vous adresse mes très vives félicitations.

» Signé : Johannès DUPRAZ. »

LES ETUDIANTS D'OUTRE-MER AU CHATEAU DE VERSAILLES

Le président et le bureau de l'Assemblée de l'Union française ont reçu aujourd'hui deux cents étudiants de l'Office des étudiants d'outre-mer, qui font actuellement un séjour en France.

Après avoir admiré le château de Versailles, ils se sont rendus dans l'aile du Congrès, siège de l'Assemblée de l'Union française, et en ont visité les salles de l'Empire et la salle de séance, où le président Boisdon leur a exposé sommairement les institutions de l'Union française.

Un déjeuner leur a ensuite été offert au restaurant de l'Assemblée, puis ils ont continué leur visite par les Trianons.

Orphise AYMARD : suicide au gardénal

FONTAINEBLEAU, 8 septembre (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant ». — On a retrouvé ce matin, près de Fontainebleau, non loin de la route de Mariotte, à cinq cents mètres environ de l'aqueduc, le corps de Mme Orphise Aymard, domiciliée à Dammarie-lès-Lys, disparue depuis dimanche. D'après les premières constatations, Mme Aymard se serait suicidée en s'enchant une dose massive de gardénal.

On sait que, dans une lettre adressée à son mari, la désespérée lui avait annoncé son intention d'en finir avec la vie.

UN HOMME GISAIT LE CRANE FRACASSE dans le square Mazas

On a trouvé inanimé, ce matin vers 8 h. 15, dans le square de la place Mazas, un homme dont le crâne portait de nombreuses plaies faites avec un bâton ou une matraque.

Atteint de plusieurs fractures, le moribond, dans les vêtements duquel on a découvert des papiers au nom de Henri Faveau, 35 ans, sans domicile, décédait à l'hôpital Saint-Antoine sans qu'on ait pu l'interroger.

On suppose qu'il a été victime d'une agression où qu'il a été l'objet d'une vengeance.

CRISE A L'EGLISE ROUMAINE DE PARIS

L'archimandrite Ivanovici est déposé et ne peut plus célébrer les offices

L'église orthodoxe roumaine de Paris traverse une crise. Dimanche dernier, l'archimandrite Martiman Ivanovici a été « déposé » et remplacé par le frère Gratianu Radu, attaché depuis quelque temps déjà à l'église de Paris.

Le conflit existait d'ailleurs à l'état larvé depuis le 14 novembre 1948, date à laquelle certains membres de la colonie roumaine avaient élu un remplaçant pour évincer l'archimandrite, auquel ils reprochaient d'avoir rompu avec la légation et le gouvernement communiste après avoir fait le jeu de celui-ci.

Le 25 août dernier, l'ancien métropolite Visarion Puiu, qui fut jadis destitué par le roi Carol, vint trouver l'archimandrite Ivanovici et lui proposa d'élever son église au rang d'un evêché dont il prendrait la tête et dont l'archimandrite serait nommé vicaire général.

L'archimandrite refusa et s'est ainsi qu'intervint l'incident de dimanche. Les partisans du nouveau prêtre voulurent expulser l'archimandrite par la force, puis s'emparèrent du sceau et des archives de l'église. L'archimandrite a porté plainte.

RELEVE DE LA GARDE A L'ILE D'YEU

ILE D'YEU, 8 septembre. — L'escadron de la garde républicaine de Saint-Brieuc qui était chargé d'assurer la garde de l'ex-maréchal Pétain vient d'être relevé.

Il est remplacé par un escadron de la garde républicaine de Saint-Servan.

Mystère autour de la mort de Louisette

CRIME DE SADIQUE pense la police

...et le meurtrier a sans doute apporté le cadavre sur les bords de la Seine en auto

LOUISETTE, la morte du quai de Javel, s'est défendue avec acharnement avant d'être étranglée. Les ecchymoses et les longues traces d'ongles qu'elle porte sur le visage et sur les bras en témoignent.

Louise Cansot, qui avait vingt-trois ans quand elle vint à Paris, « pour faire du cinéma », découvrit bien, au début, quelques rôles de figurante. Mais elle se lassa vite des longues heures d'attente inutile.

On la vit bientôt dans les caves de Saint-Germain-des-Prés, juchée sur des tabourets de bar, parlant verre en main, de son talent « d'artiste réaliste ».

— Un jour, vous verrez, je percerai, disait-elle. Il suffit qu'un producteur ou un metteur en scène me remarque.

Mais, en attendant le cachet de grande vedette, il fallait « vivre ». Et, peu à peu, Louisette, habituée de demander des petits cadeaux à ses amis d'une heure ou d'une nuit.

Parfois, lorsqu'elle regagnait sa chambre, à l'hôtel du carrefour de l'Odéon, au petit matin, la quantité de « glass » avalés la faisait trébucher.

Un jour, interpellée par un agent, Louisette se rebiffa et l'insulta. Ce qui lui valut d'être arrêtée et de passer en correctionnelle, après qu'on eût pris ses empreintes à l'identité judiciaire.

« Ça devait arriver »

A Saint-Germain-des-Prés, ceux qui connaissaient Louisette, murmurent aujourd'hui, et hochant la tête :

— Ça devait lui arriver.

Finir sur un quai désert, près de la Seine, la tête dans une flaque d'eau, c'était peut-être le rôle dont rêvait l'artiste réaliste. Mais elle ne pensait pas que ce serait une histoire vraie...

Tout ce que l'on sait de la mort de Louisette, c'est qu'elle a été étranglée. Mais, peut-être, des manœuvres abortives ont-elles précédé le meurtre. A moins, encore, qu'il ne s'agisse du crime d'un sadique.

Quant à l'assassin, on suppose qu'il était un de ces amis avec lesquels Louisette ne passait que quelques heures. Affolé par son meurtre, il revêtit en hâte le cadavre encore chaud, mettant dans sa précipitation le pull-over à l'envers et négligeant le linge de corps et les chaussures. Puis il alla l'abandonner, peut-être avec une voiture, sur le quai désert.

Pour retrouver cet assassin, l'inspecteur principal Ferrières et son adjoint Le Daniec n'ont qu'un carton déchiré, découvert près du corps, portant l'adresse d'un marchand de meubles, et des chiffres griffonnés au crayon.

Richard STRAUSS

(Suite de la première page.)

La mort de Richard Strauss nous touche. Ce n'est pas seulement le plus grand musicien contemporain qui disparaît, mais un immense artiste qui était venu — chaque fois que la guerre a laissé aux hommes du vingtième siècle le droit d'être eux-mêmes — puiser en France la source de son inspiration.

Cet épicurien adorait la Bourgogne. Entre les deux guerres, il fit à Beaune de longs séjours. A l'abbaye, chez son ami Ponelle, grand érudit de la musique et propagateur de nos meilleurs crus à travers le monde, Richard Strauss aimait à travailler. Tard dans la soirée, il descendait dans la cave, aux voûtes gothiques, et, avec respect, prenait dans un casier une vénérable bouteille poussiéreuse dont il humait le parfum en connaisseur. Alors il composait. D'expression française sont donc plusieurs de ses œuvres les plus célèbres : *Don Juan* et la suite du *Bourgeois gentilhomme*.

Richard Strauss fut profondément allemand, mais il fut aller aux qualités germaniques la douceur de Vienne, la facilité française et le style grec. Jeune encore, il était déjà classique. Avec le recul, ses œuvres maîtresses ont trouvé place au panthéon de la musique. Il y a quelques semaines, l'Opéra, à l'occasion de ses 84 ans, reprenait *Le Chevalier à la Rose*, la plus grande réussite du théâtre lyrique depuis quarante ans, avec le concours de merveilleux chanteurs de l'Opéra de Vienne. *Ariane à Naxos*, *Salomé*, *Elektra* sont des chefs-d'œuvre dont la reprise s'impose, maintenant que les échanges internationaux permettent d'aller chercher les grandes voix là où elles sont. L'air de la Maréchale du *Chevalier à la Rose* fait songer aux soupers de la Comtesse des *Noces de Figaro*.

Les suites symphoniques sont nombreuses et fort belles : *Ainsi parlait Zarathoustra*, *Till Eulenspiegel*, *Mort et Transfiguration*, *La Vie d'un Héros*, *Don Quichotte*.

De haute taille, plein de majesté, la tête couronnée de cheveux blancs, Richard Strauss fut aussi un grand chef d'orchestre, et lorsqu'il montait au pupitre de la Philharmonie de Berlin, sa présence, sa personnalité s'imposaient tout de suite à un auditoire vibrant.

Le monde perd aujourd'hui un de ses habitants le plus doué. Il a sa place marquée aux côtés des plus grands : Debussy et Ravel.

LE FEU RAVAGE UN INSTITUT DE BEAUTE ET UNE PHARMACIE A NICE

NICE, 8 septembre. — Un incendie s'est déclaré, la nuit dernière, dans un institut de beauté, rue Halévy. Le feu a été localisé à l'appartement du premier étage où se trouve l'institut, épargnant les garages situés au rez-de-chaussée.

Les dégâts sont évalués à un million de francs.

D'autre part, le feu s'est déclaré dans l'arrière-boutique d'une pharmacie, avenue de la Californie, causant pour plus de deux millions de dégâts.

MARIAGE

On annonce le mariage de Mademoiselle Maryvonne CANNARD, avec M. Georges OLIVIER. La bénédiction nuptiale aura lieu le lundi 12 septembre 1949, à 12 heures, en l'église Notre-Dame de Clignancourt (Place Jules-Joffrin).

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Brouillard matinaux, assez épais-sissant l'après-midi. Vent ouest faible. Température en légère hausse.

Chronique du crime : R.A.S.

Pas grand'chose à signaler sur le front du crime. Les histoires de ces derniers jours sont devenues très vite des affaires courantes. On n'atomise pas sur commande. Pour l'instant, les deux camps souffient.

● René GIRIER

et les membres de son gang ont été extraits de la Santé pour être confrontés, quai des Orfèvres, avec de nombreux témoins venus notamment du Havre et de Mantes.

● Tony GUERIN,

grièvement blessé avant-hier par Armand Cruel, dit Jacky, n'a pas encore pu être interrogé. Jacky persiste à affirmer que ce n'est qu'un malheureux accident, mais il est possible qu'il ait été chargé par Buisson d'exécuter Tony.

● Robert BARLAN,

qui fut arrêté dans les rues de Sein-s-Port, a reconnu avoir participé à l'agression de Saint-Mandé. Célèci lui aurait rapporté 800.000 francs.

● L'inspecteur principal COURCHAMP,

qui enquête sur le meurtre de l'importateur Jacques Goldberg, semble avoir rapporté des renseignements intéressants de son voyage à Casablanca. Une arrestation prochaine est possible.

LE 19e CONGRES de la fédération nationale des mutilés et invalides du travail s'est ouvert à Arras en présence de 350 délégués venus de 85 départements et de délégations étrangères.

AU « FOUQUET'S », avenue des Champs-Elysées, M. Olivier Regnault, né le 13 février 1897, à Marseille, journaliste, 12, rue Wilhem, s'affaisse et meurt d'une crise cardiaque.

AU COURS D'UNE SCENE DE JALOUSIE, 160, rue Saint-Maur, Célestin Robert, quarante-trois ans, chauffeur, tire une balle de revolver sur sa femme, Irène, trente-six ans, qu'il blesse légèrement à l'oreille, puis il se suicide d'une balle dans la tempe.

INVITE A BOIRE par l'employé d'un chais, 33, rue de la Roquette, le jeune Lucien Hameg, quatorze ans, 4, rue des Jardins, à Rosny-sous-Bois, tombe malade et doit être hospitalisé.

DES MALFAITEURS PENETRENT dans l'appartement de Mme Suzanne de Toledo, 148, avenue de Malakoff, et volent un lot de bijoux.

CIRCULANT EN VELOMOTEUR avenue Duquesne, Mme Irma Dondé, quarante et un ans, 11, rue d'Alésia, est renversée par une camionnette et meurt à l'hôpital.

EN SE BAIGNANT à la piscine de Pantin, M. Marcel Bouvet, vingt-neuf ans, facteur aux P. T. T., 34, rue du Grenier-Saint-Lazare, coule à pic et se noie.

UN CONDAMNE A MORT par contumace par la Cour de justice de Dijon, Roger Beaugard, vingt-trois ans, a été arrêté chez ses parents, à Santenay-les-Bains (Côte-d'Or).

DES TRIPLES (deux filles et un garçon) sont nés à Coutainville (Manche). La maman, Mme Devillechèvre, se porte bien.

COLLISION DE CYCLISTES à Pouligny-Notre-Dame. L'un d'eux, M. Gaunaut, est tué sur le coup, à la suite d'une fracture du crâne.

INCENDIE DANS LA MENUISERIE exploitée, 3, rue Magny-en-Vexin, par Mme Vve Tournier. Les pompiers de Magny, de Mantes et de Pontoise protègent les bâtiments voisins. Dégâts : 10 millions.

NOUVELLE CHUTE DES MATIERES D'OR

Dans les milieux financiers, on fait remarquer que le recul prend sur le marché de l'or un rythme beaucoup plus rapide maintenant que le dernier mouvement de hausse. Des ventes importantes interviennent aujourd'hui encore, qui ramènent la napoléon de 4.360 à 4.290, le louis suisse de 4.140 à 4.050, le souverain de 4.950 à 4.810 et le dollar-or de 1.018 à 984.

Sur le marché parallèle, la tendance est également faible, avec le dollar à 360, contre 370 hier, et la livre à 990, contre 1.000.

JAN
CHAPELIER DE GRANDE CLASSE

FÉTICHE • DOUBLE BORD COIFFANT PARFAITEMENT, FEUTRE VÉRITABLE 2.000 FR.

14, Rue de Rome PARIS-VIII — 10, Rue Paradis MARSEILLE

AVIS
La LEGATION de BULGARIE

informe tous les jeunes citoyens bulgares domiciliés en France ou en séjour temporaire qui n'auraient pas regularisé leur situation militaire, de se présenter personnellement à la Légation, les 21, 22 ou 23 septembre 1949, de 9 h. à 15 heures, munis des pièces nécessaires.

Les contrevenants s'exposent aux sanctions prévues par la loi.

La Légation.

4 derniers jours seulement

JEUDI 8, VENDREDI 9
SAMEDI 10, LUNDI 12 Sept. inclus

DE VENTE RÉCLAME AUX PRIX D'ÉTÉ LES PLUS BAS DE L'ANNÉE

Manteaux OPOSSUM pleine peau, depuis 17.000 F

MOUTON DORÉ pleine peau, depuis 22.000 F

MOUTON A BANDES (forte laine) 17.000 F

YÉMEN pleine peau, depuis 12.000 F

COLUMBIA 7.500 F

Longs poils divers 7.000 F et 8.500 F

Veste CASTORETTE - COLUMBIA 8.500 F

MOUTON DORE 12.800 F

Au prorata de ces prix vous achèterez vos manteaux de VISON, CASTOR, ASTRAKAN, RENARD, RAT MUSQUÉ, RAT D'EAU, RAGONDIN, etc., etc.

AVIS IMPORTANT
En versant des arrhes actuellement, vous pouvez prendre livraison cet hiver

TOUS CES ARTICLES SONT GARANTIS PAR LES PLUS IMPORTANTS SPÉCIALISTES DE LA FOURRURE

dans les Grands Magasins aux

FOURRURES DU NORD
115 • 117 RUE LAFAYETTE
PARIS (10e) Gare du Nord
MÉTRO : GARE du NORD
AUTOBUS 26-32-43-46-49

PAYEZ VOTRE COMPLET OU VOTRE PARDESSUS SUR MESURES DU PRÊT-A-PORTER

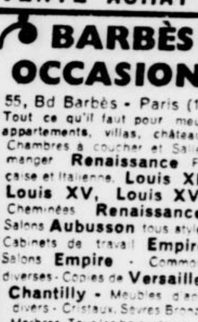
6 ou 10 mensualités au même prix qu'au comptant

ST MARTIN-TAILLEUR
14, Bd St MARTIN
A côté du Théâtre de la Porte St-Martin

HAUSSMANN-TAILLEUR
1, Bd HAUSSMANN
CARREFOUR RICHELIEU-DROUOT

Au Rendez-vous des meilleurs tailleurs du Boulevard

OUVERT DE 9h A 19h DU LUNDI AU SAMEDI



VENTE-ACHAT
BARBÈS OCCASIONS
55, Bd Barbès - Paris (18e)

Tout ce qu'il faut pour meubler appartements, villas, châteaux : Chambres à coucher et Salles à manger Renaissance Française et Italienne, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI - Cheminées Renaissance - Salons Aubusson tous styles - Cabinets de travail Empire - Salons Empire - Commodes diverses - Copies de Versailles, Chantilly - Meubles d'appui divers - Cristaux, Sèvres Bronzes, Marbres. Tous les bois : de rose, de violette, amboine, thuya.

Pour tous renseignements, expertises, achats, ventes, etc., appeler :

MONtmartre 55-55

TOROS A BORDEAUX
DIMANCHE 11 SEPTEMBRE
FRASQUITO, M. VASQUEZ, J. GRACIA et CONCHITA CINTRON
contre huit Gamero Civico.
Loc. Bosque Melino, Bordeaux, tel. 809-72

Tous Vêtements et équipements POUR LA CHASSE
SPÉCIAL CAMPING
TARIF CONTRE 15 TIMBRES
16 Bd VOLTAIRE PARIS XIe
RENNES : 17 RUE DU MARÉCHAL JOFFRE

XXVme FOIRE DE MARSEILLE
10-26 Septembre
Marché International Méditerranéen

Connaissez-vous LA BRASSERIE LA STRASBOURGEOISE
5, rue de Strasbourg - Paris (10e)
FACE GARE DE L'EST
le plus confortable et le meilleur des restaurants Alsaciens de Paris
très abordable

ACHAT BRILLANTS au maximum
27 TOUS BIJOUX PIECES ARGENT
bd Italiens Société Hor. Suisse

ACHAT BIJOUX TOUS AU PLUS HAUT COURS
48 OR, MONTRES + 50 0/0 mouvement
Chaussée d'Antin, M.G. Bringaszen

Le C MARIVAUX le plus importante organisation d'achat au comptant de BRILLANTS
BIJOUX Plat. argent cours du jour
13 R MARIVAUX 2e et Angle 13 Bd Italiens Asc.

Le 7 septembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 373.900 ex.
Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
3, RUE RICHELIEU PARIS 1er
Le gérant délégué
directeur de la publication :
Henri Masson
1 3 4 5 6 A B C D
3. Paris-presse-l'intran (e)

WASHINGTON

(Suite de la première page.)

cation pour réaffirmer le point de vue américain quant à la cessation inévitable de l'aide Marshall en 1952, date à laquelle la Grande-Bretagne devrait se passer de toute aide exceptionnelle.

MM. Abbott et Snyder, aussi bien que sir Stafford Cripps, se sont exprimés en termes généreux, aucun n'a fait allusion à la question la plus brûlante, celle d'une dévaluation éventuelle de la livre.

C'est aujourd'hui seulement que les éventuelles solutions concrètes seront en fait abordées.

On fait remarquer à ce sujet, dans les milieux informés, que les experts économiques sont, dès maintenant, à peu près d'accord sur les origines et les raisons de la crise actuelle et, dans l'ensemble, sur les moyens techniques susceptibles d'améliorer la situation. Cependant, ces solutions présentent toutes un aspect politique et c'est une conférence politique qui vient de commencer à Washington.

Cependant, personne à Washington ne croit que la conférence actuelle, qui sera relativement brève, amènera des solutions à long terme. Dès maintenant, il est question de sessions ultérieures.

« Il n'est pas dans l'intention des Etats-Unis, a dit M. Snyder, d'intervenir d'une façon quelconque dans les décisions qui relèvent du droit du gouvernement souverain du Royaume-Uni ». Cette unique allusion au problème de la livre sterling donne à penser que cette question pourrait être reliée entièrement aux débats du Fonds international qui doivent s'ouvrir le 13 septembre.

Un son de cloche moins serein

Ah ! Il n'en est pas de même de Mme Beauvalet. Mme Beauvalet croit plus peut-être encore que Mlle Hecquet à sa guérison. Et pourtant, celle-ci ne vient pas.

Le docteur Sérée, pour elle, n'est pas un guérisseur fabuleux, mais un tortionnaire.

— Evidemment, dit-elle, les médecins ne sont pas tenus de faire des miracles. Mais, à Hélio-Marin, on opère trop, on a trop opéré, et trop inconsidérément. A Hélio-Marin, quand on refuse de se prêter à l'intervention qu'a décidée le docteur Sérée, il n'y a plus qu'à boucler ses valises.

» Les exemples de ce genre sont nombreux.

» Ce dont nous pouvons nous plaindre également, c'est qu'aucun médecin ne s'est jamais occupé de nous en ce qui concerne la médecine générale. Sans cela, je suis à peu près certaine qu'un grand nombre d'entre nous n'auraient pas été inconsidérément appelées à « visiter le bloc opératoire ».

A présent, c'est de Mme Clément que va nous parler Mme Beauvalet. Mme Beauvalet a été une amie de Mme Clément. Elle a reçu ses confidences.

— Si l'on m'endort, je cours de grands risques. Je ne supporte pas l'éther.

On sait que c'est sur ce point que porte le principal grief formulé contre le Dr Sérée par M. Clément. Et c'est sans doute ce que devront établir ou essayer d'établir avant tout les policiers chargés de l'enquête.

Ceux-ci, aujourd'hui, vont ouvrir les documents, les archives de l'établissement et se pencher sur le cas des malades décédés après opération. C'est seulement après, que le juge d'instruction prendra une décision. Il faudra bien un mois ou six semaines. A ce moment, le juge titulaire sera rentré. Et la direction de cette enquête se trouvera entre les mains d'une jeune femme, Mme Elise Lehman, qui est en même temps l'un des plus jeunes juges d'instruction de France.

L'AFFAIRE DE BERCK

(Suite de la première page.)

confiance, et qui a été signée par 94 d'entre nous.

Nous faisons remarquer à Mlle Hecquet que 94 signatures ne représentent pas même la moitié des malades en chirurgie.

— Mais, rétorque-t-elle, je me suis adressée aux « opérés », et ces 94 représentent tout au contraire la grande majorité d'entre eux.

— Est-il exact que l'on opère à tort et à travers ?

— Est-il exact que l'on ait une fâcheuse tendance à fournir leur exeat aux malades qui refusent d'être opérés ?

— Est-il exact que le docteur Sérée se montre souvent audacieux dans ses interventions ?

— Est-il exact qu'il n'est pas toujours d'accord avec son assistant et que, très souvent, des différences sur un diagnostic ont opposé les deux praticiens ?

— Est-il exact encore qu'on manque de personnel ?

— Non. Tout cela est faux, affirme Mlle Hecquet.

Elle reconnaît pourtant qu'il y a quelques mois un certain nombre d'infirmières ont quitté l'hôpital et n'ont pas été remplacées.

Elle reconnaît encore que si l'on devait observer un décret pourtant précis on se trouverait au centre sanatorial, en contravention du fait qu'on est bien loin d'y avoir un médecin pour cent malades...

Mais tout cela semble absolument secondaire à la déléguée de l'F.N.L.A. et elle ne peut qu'affirmer une chose pour terminer l'entrevue.

Elle est contente, absolument contente, et d'autant plus contente que, elle après tant d'interventions chirurgicales, se trouve véritablement sur la voie de la guérison.

UN ROBIN DES BOIS EN HAILLONS TERRORISAIT LES villageois d'Audincourt

DIJON, 8 septembre (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Depuis plusieurs semaines, de nombreux villageois de la région d'Audincourt n'osaient plus s'aventurer dans leurs champs, dans la crainte de rencontrer le « diable », en l'occurrence un étrange vagabond aux cheveux et à la barbe hirsutes qui se terrait entre Allan et le canal du Rhône au Rhin.

Vêtu de loques invraisemblables, l'homme effectuait parfois des incursions dans les villages apeurés par son apparition.

La gendarmerie de Sochaux avait bien essayé de l'arrêter, mais, chaque fois, le vagabond sortait trois billets de cent francs et les tendait aux gendarmes. Il payait ainsi le procès-verbal pour vagabondage, ce qui le mettait à l'abri de toute poursuite.

Mais, hier, le « diable » — Georges Bourgant, quarante-cinq ans, ancien ouvrier aux usines Peugeot, qui, après avoir abandonné son travail et son logement, avait décidé de vivre en pleine nature, « dégoûté qu'il était des hommes et de la civilisation » — a été arrêté.

Il ne possédait plus qu'une pièce de cinq francs enfermée dans un porte-monnaie qu'il avait attaché autour de son cou.

Une mort parfumée

Tous les jeudis, donnez à vos enfants une friction de Marie-Rose et ils n'auront ni Poux ni Lentes. La Marie-Rose est revenue à sa fabrication et qualité d'avant-guerre : c'est la mort parfumée des Poux et des Lentes. Exigez la Marie-Rose chez votre pharmacien. (V.494.2390.)

Les capitaux étrangers et la Bourse

LES valeurs cotées en Bourse sont nettement sous-évaluées, de quelque compartiment il s'agisse. Aux cours de ce moment, rares sont les titres qui ne constituent pas un placement tentant.

Toutes proportions gardées, la situation du marché français rappelle un peu celle du marché allemand au moment où Schacht commençait à rétablir la santé du mark. Les capitaux internationaux s'avisèrent, alors, que les titres allemands ou étrangers cotés à Berlin étaient des placements extrêmement avantageux. Les cours s'envolèrent et ce fait, dont la cause initiale avait été l'assainissement de la monnaie, accéléra considérablement cet assainissement.

Il ne serait pas surprenant que la liberté qui vient d'être octroyée à la circulation des capitaux américains et suisses (prochainement, aux belges) agît de la même façon sur notre marché boursier. En tout cas, celui-ci semble bien s'y attendre. Il s'est affermi sérieusement depuis le mois de juillet. Le terme révèle une certaine confiance en l'avenir. Dans le même temps, l'or recommence à reculer.

N'étaient les incertitudes politiques et sociales, on n'hésiterait presque plus à écrire que ce baromètre exact du climat économique qu'est la Bourse va se fixer au beau temps...

CLARUS.

BOURSE DE PARIS DU 8 SEPTEMBRE 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	59 40	59 90
Rente 5 0/0 1949	79 50	79 80
5 0/0 1920	110 90	111 10
3 1/2 0/0 Amort. 1942	81 70	81 70
3 0/0 Amort. 1942	57 10	57 10
3 0/0 Amort. 1945	56 70	56 80
Crédit Nat. 3 1/2 1942		1.450
Crédit Nat. juillet 1945	8125	8.125
Banque de l'Indochine	12200	12.500
Crédit National	3450	3.450
B. N. C. I.	780	781
Banque Union Parisienne	1175	1.195
Crédit Commercial France	1140	1.170
Crédit Industriel	1580	1.590
Crédit Foncier France	1349	1.345
Crédit Lyonnais	1531	1.531
Société Marseillaise Créd.	1094	1.090
Suez (action)	110900	109.500
Métropolitain	549	550
Santa Fé	6250	6.350
Tramways des Eaux	1720	1.690
Trans. Shanghai	810	800
C. P. D. E.	1685	1.715
Union d'Electricité	756	755
Gaz et Electricité Réunis	910	910
Gaz France Etranger	1784	1.810
Chantiers de St-Nazaire	1069	1.010
Fives Lille	842	850
Forges Nord Est	850	881
Denain Anzin	1594	1.590
Peugeot	1000	1.000
Schneider	5275	5.290

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	1815	1.800
Le Nickel	1640	1.670
Pennaroya	1645	1.650
Française des Pétroles	1245	1.250
Gafsa	1200	1.199
Air Liquide	1150	1.150
Lignes	2015	2.150
Kuhlmann	1690	1.690
Péchiney	1125	1.130
Rhône Poulenc	1450	1.445
Saint-Gobain	2480	2.455
Chargeurs Réunis		950
Messageries Maritimes	24.500	24.500
Raffinerie Say	8025	8.000
La Suze	850	790
Pollet et Chausson	950	945
Plantations Hévéas	924	935
Afrique Occidentale	2710	2.725
Canadian Pacific	5230	5.181
Ste Ligne (nuitée)	15500	15.000
Royal Dutch 1/10	2287	22.750
Est Asiatique Danois		84.250

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	4.650	680
Padang	1650	1.625
De Beers	1750	1.725
Shell Transport	3350	3.325
Franco Wyoming	6450	6.800
Roan Antelope	670	685

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 610.000 ; Napoléon, 4.320-4.290 ; Suisse, 4.070-4.050 ; Union latine, 3.990-3.950 ; Souverain, 4.830-4.810 ; 20 dollars, 19.760-19.800-19.680 ; 10 dollars, 9.600 ; 5 dollars, 4.740. — PAPIER : Dollar, 350.50 ; Escudo, 13.13 ; Suisse, 83.40 ; Djibouti, 184.30 ; Belge, 7.82.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 990 ; Dollar (pet. coup.), 360 ; Suisse, 80.50 ; Belge, 7.70 ; Cour. dan., 43 ; Cour. norv., 40 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 84 ; Peseta, 9.125 ; Escudo, 13.50 ; lire, 0.625. — ARGENT : pièces de 10 fr., 43 ; 20 fr., 86 ; 2 fr., 50 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 7,25 le gr.

les Châteaux de la Loire
DIMANCHES ET FÊTES
BILLET COMBINÉ TRAIN-AUTOCAR avec réduction de 40 % 5 %
PARIS-TOURS du 4 Juin au 25 Septembre
PARIS-BLOIS du 2 Juillet au 25 Septembre
TRAIN 3e cl.
CIRCUIT DES CHATEAUX — AUTOCAR
BILLETS ET RENSEIGNEMENTS
● aux gares d'Austerlitz et d'Orsay
● aux bureaux S.N.C.F., 16 Bd des Capucines et 127 Champs-Elysées
● aux bureaux de tourisme : à Austerlitz, St-Lazare, Montparnasse ou Nord

OFFRE GRATUITE

Avec cette Chambre en CHÊNE MASSIF forme bombée, nous offrons GRATUITEMENT 1 SOMMIER, 1 MATELAS 1 TRAVERSIN, 2 OREILLERS 1 COUVERTURE, 1 LAMPE

SACRIFIÉE à 31.850 F

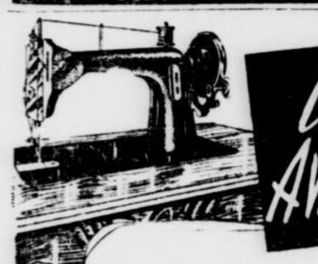
Avec cette Chambre en RONCE de NOYER VERNIE forme galbée, nous offrons GRATUITEMENT 1 SOMMIER, 1 MATELAS 1 TRAVERSIN, 2 OREILLERS 1 COUVERTURE, 1 LAMPE

SACRIFIÉE à 39.950 F

REMBOURSEMENT des FRAIS de DÉPLACEMENT

AU BOIS DORÉ 109 BOUL. DE SEBASTOPOL PARIS-2e — MÉTRO RÉAUMUR-SÉBASTOPOL

CATALOGUE GRATUIT



Comme Avant-guerre..

...Vous pouvez acquérir une MACHINE A COUDRE de notre marque "AU BON MARCHÉ"

FACILITÉS de PAIEMENT

Navette à lingette, canette ronde, marche avant et arrière, passage sous bras 26 cm x 15 cm.

Idéale pour la famille, c'est un outil de travail inusable, indispensable aux couturières et lingères.

Elle est vendue avec notre GARANTIE de 5 ANS.

MACHINE A COUDRE avec table chêne massif 87,5 x 40 avec rallonge, pieds bas, tête à rembourrage, 2 tiroirs	37.700 F

Paris-presse - l'intransigeant

CINÉMA

Directeur de Production : Jean ANTOINE
Metteur en scène : Max FAVALELLI
Dialogues de Marcel IDZKOWSKI et P. BERGER
Prises de vue : Jean-Jacques HAUWUY

Tous les jeudis — 8 septembre 1949

TOUT CANNES FUIT LES PHOTOGRAPHES

Écrasé de chaleur, le jury dort aux projections. On va au cinéma en slip et il y a de l'électricité dans l'air

(De notre envoyé spécial Marcel IDZKOWSKI)

CANNES, 8 septembre. — La Croisette évoque maintenant l'avenue des Champs-Elysées et le bar du Carlton remplace le Fouquet's. Le tout cinéma est là avec ses producteurs, ses exploitants... et même quelques rares vedettes qui sont interviewées par d'innombrables confrères étrangers, un peu étonnés de cette pénurie d'artistes.

La vague de chaleur a provoqué parmi les « huiles » du Festival une crise de nervosité et, en trois jours, on a pu enregistrer les démissions de M. Georges Huisman, président du jury, de M. Favre-Le Bret, secrétaire général du Festival, et de Mme la générale Catroux, animatrice du Comité d'accueil féminin.

Ce n'était là qu'une tempête dans un verre d'eau. L'ordre a été facilement rétabli et chacun a conservé son poste, comme bien l'on pense.

Les journalistes, eux aussi, ont ouvert leur livre de réclamations et se lamentent de ne pas recevoir d'invitations pour les « private parties » organisées quotidiennement par la gentry de la Côte d'Azur. Mais, à en croire Raymond Rodel, grand maître des festivités, il a toujours invité tout le monde et ce sont les méchantes maîtresses de maison qui s'amusent à biffer les noms des gentils reporters.

Mme Jacqueline Patenôtre a offert un brillant cocktail dans les jardins de sa propriété « Nelly Roc » à la nuit tombante. J'ai cru remarquer, dans l'obscurité totale, que la consigne avait été mal observée ; il y avait tant de journalistes et de photographes que la princesse Ghika et Mme L. Louis-Dreyfus, qui reçoivent ces jours-ci, ont décidé de filtrer leurs invités et de pourchasser les resquilleurs.

On pense qu'il faudra faire appel à un service d'ordre particulièrement stylé.

Le mariage de Martine

Martine Carol se mariera la semaine prochaine à Monte-Carlo et s'efforcera de dépister les photographes lancés à sa poursuite.

Signalons à ce jour que la future Mme Crane est navrée des incidents qui éclatèrent l'autre soir chez la mère Terrat, alors qu'elle déjeunait avec le milliardaire argentin Dodero.

Ce dernier m'expliquait hier :

« Les reporters sont des enfants terribles ! Je comprends les obligations de leur métier et je m'efforce de leur faire plaisir chaque fois qu'ils me demandent l'autorisation de me photographier avec mes amis, mais je m'opposerai toujours aux clichés pris à la sauvette. »

Photographes, vous voilà prévenus !

En slip au mezzanine

Il fait chaud dans la salle du palais du Festival, c'est certain, et le système de ventilation et d'aération ne fonctionne pas encore, c'est évident.

Profitant de cet état de choses, **les membres du jury et les journalistes — imités maintenant par le public — viennent le soir dans des** tenues de plage que l'on aurait souhaitées plus décentes dans un cadre comme celui du palais.

Je me suis personnellement efforcé de réagir contre ce laisser-aller vestimentaire, mais mes suggestions ont été repoussées à une écrasante majorité. Je suis battu et je m'en console à l'idée que je rencontrerai, un de ces soirs, M. Jules Romains en short et Mme Georges Bidault en bikini.

Georges Huisman donne l'exemple

Notre confrère *L'Avenir de Cannes* a offert un déjeuner à Mougins. Nous allâmes d'abord visiter le domaine d'Argeville, appartenant à M. Dumez, surnommé « le plus grand nez de France », parce qu'il possède un merveilleux odorat, qui lui sert pour la culture de ses jasmins.

« C'est chez moi, nous expliqua-t-il, que l'on construira plus tard le quartier résidentiel des stars, lorsque Mougins sera l'Hollywood français. »

Une vieille histoire dont on reparlera longtemps encore.

A l'issue de cette visite, nous nous en fûmes déjeuner et, à 15 heures précises, M. Georges Huisman se retira pour aller au cinéma.

« Il faut bien que je donne l'exemple », affirmait-il avec regret.

Ajoutons que, pour l'instant, le jury est d'une sagesse exemplaire. Tous les jurés vont au cinéma l'après-midi, quitte, pour certains d'entre eux, à faire leur sieste dans leur fauteuil à glissière.

On demande du renfort

A force de présenter un peu partout Fernand Gravey, Jean-Pierre Aumont, Maria Montez, rentrée hier soir de Venise, Tilda Thamar, Serge Reggiani, Daniel Gelin, Martine Carol, Georges Guétary et Jean Murat, les organisateurs du Festival ont pensé qu'il leur faudrait renouveler le stock des vedettes et on nous annonce les arrivées imminentes d'André Luguet, Gaby Sylvia, André Dassary, Gilbert Gill, Jimmy Gaillard, Colette Richard, Nadine Grey et Blanche Montel.

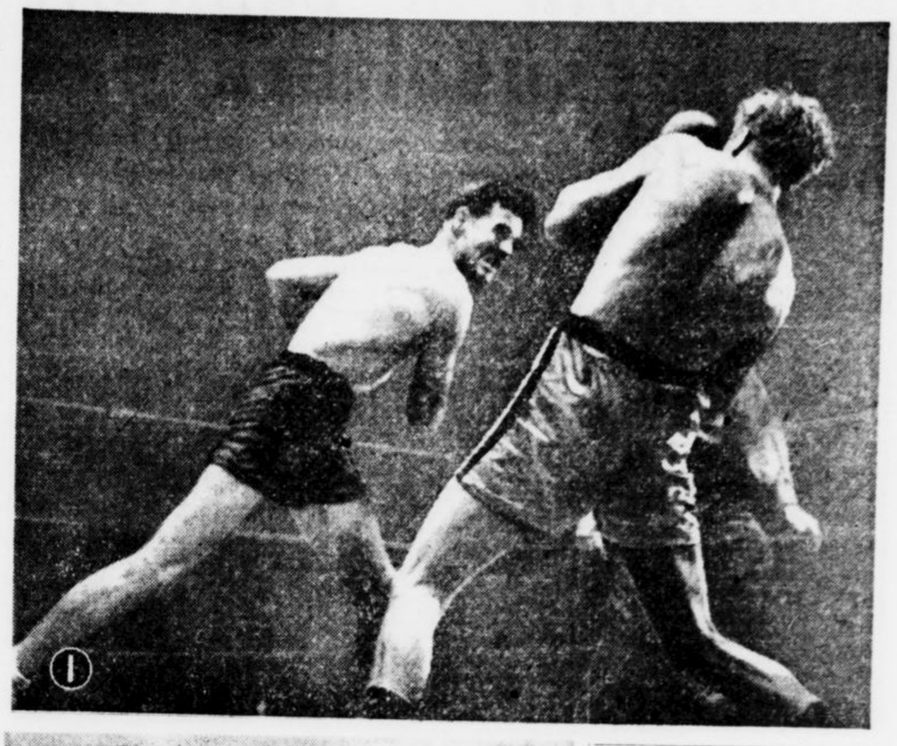
Tous ces artistes assisteront samedi, 10 septembre, à la Nuit bleue d'Eden-Roc, qui s'annonce comme le clou du Festival. Jean Sablon chantera, accompagné par l'orchestre de Paul Baron, et François Périer et Simone Signoret présenteront ce spectacle d'attractions.

le jury va hésiter entre un aviateur et un boxeur

Le Festival de Cannes se déroule sous le signe du sport. Après la présentation du dernier film de Decoin, « Au Grand Balcon », on attend la présentation de « The Set Up », qui aura lieu mercredi prochain. Le jury, présidé par Jules Romains, va donc avoir à choisir entre un boxeur et un aviateur.

Cet homme a le punch. Mais ce match de boxe ne s'est pas disputé sur le ring du Madison Square Garden, à New-York, mais devant la camera de Robert Wise, le réalisateur de « The Set Up ». Ce film, dont Robert Ryan est la vedette, a été produit par R. K. O.

Méditation au crépuscule sur le terrain. Georges Marchal, qui interprète « Au Grand Balcon » avec Pierre Fresnay et Robert Arnoux, semble ici mesurer l'immensité de la tâche qui attend le héros qu'il incarne. Une merveilleuse image du grand film de Decoin.



LE SANG DES BÊTES

par **Jean COCTEAU**

ZOLA est un grand poète et un grand cinéaste. Peu de personnes s'en doutent. Illustre, il est maudit dans son genre. La locomotive qui menait vous la neige, les cheveux blancs de la mine, la fille qui vide ses poches sous le tunnel, le petit garçon qui saigne sous les images d'Epinal, l'ivrogne qui flambe, autant de gags étranges dont l'intensité mal comprise ne trouvent de réponse qu'au cinématographe.

J'y songeais en voyant l'admirable documentaire sur les abattoirs que M. Georges Franju nous présente. Pas une prise de vue qui n'émeuve, presque sans motif, par la seule beauté du style de la grande écriture visuelle. Certes, le film est pénible. Sans doute l'accusera-t-on de sadisme parce qu'il empoigne le drame à pleines mains et ne l'élude jamais. Il nous montre des tueurs sans haine dont parle Baudelaire. Il nous montre le sacrifice des bêtes innocentes. Il arrive parfois à rejoindre la tragédie par la terrible surprise de gestes et d'attitudes que nous ignorions et en face desquels il nous pousse brutalement.

Le cheval frappé de front et qui s'agenouille, déjà mort. Les reflexes de veaux décapités qui s'agitent et semblent se débattre. Bref, un monde de noble et ignoble qui roule sa dernière vague de sang sur une nappe blanche où le gastronome ne doit plus songer au calvaire des victimes dans la chair desquelles il plante sa fourchette.

Autour de la table des sacrifices, c'est la ville faite de plusieurs villes et de plusieurs villages, la ville qu'on croit connaître et qu'on ne connaît pas, son ciel maritime et funeste au-dessus des très insolites décors du canal de l'Ourcq.

Jamais vous n'oublierez l'interminable péniche pavoisée de linges ou les linceuls dans la morgue des bêtes, linceuls qui sont leur propre peau.

Une fois de plus, des cinéastes courageux et qui ne se posent pas le problème du succès, nous prouvent que le cinématographe est l'appareil du réalisme et du lyrisme quoiqu'il dépende de l'angle sous lequel les spectacles de la vie s'observent. Angle sous lequel ils nous obligent à partager une vision particulière des choses et nous en soulignent le miracle quotidien.

LA SOURIS, REINE DE LA FAUNE DU CINÉMA

par Nino FRANCK

Une star : Danielle DARRIEUX

Une étoile : Josette DAY

Une starlet : Nicole COURCEL

QUAND je vais dans le monde et qu'il m'échappe que je travaille, comme on dit dans le scénario, il se trouve toujours deux ou trois gentlemen distingués et chenus pour m'adresser des clins d'œil complices. Tôt ou tard dans la soirée, l'un ou l'autre de ces messieurs m'attirera à l'écart, avec une claque cordiale dans le dos, pour me demander : « Vous ne vous embêtez pas dans le cinéma, hein ? » Il fait par là une allusion, sans équivoque, aux souris, ou plutôt, soyons galants, aux souris de la photogénie.

On dit petites souris du cinéma, comme on dit petits rats de l'Opéra. Les Américains préfèrent l'astronomie à la zoologie, les nomment *starlets* ou petites étoiles. Il s'agit de ces beautés en santons, de ces talents en herbe, de ces gloires en embryon que sont **les apprenties vedettes de seize ans, les petites filles du « Bois Sacré », comme on avait écrit vers 1900 : mignonnes et remuantes, les ongles rongés, le nez mal mouché, mais coiffées comme des madones.**

Il est urgent que j'apporte ma contribution à l'étude du problème des petites souris du cinéma.

Quelques souvenirs

Il y a vingt ans (M. de la Palisse aurait décrété que j'avais vingt ans de moins, et c'est une grande vérité), à mon entrée dans la carrière, je traitais ces demoiselles avec dédain du haut de ma compétence future. Ainsi que tous mes collègues, je débordais de souvenirs. Rue d'Aboukir, où nous vidions des pots chez un marchand de vins — rappelez-vous, Claude Heymann, Edmond T. Gréville — la fille de la concierge, dans la cour, s'efforçait d'attirer notre attention par de grandes œillades noires. Elle se nommera, quelques années plus tard, Monique R... Pas très loin de là, la petite sœur du garçon coiffeur avait déjà la tranquille beauté et le sourire engageant des princesses d'opérette ; on l'appellera, un peu plus tard, Claude M... Citerai-je encore cette troisième — elle portait déjà le nom de Josette D... — qui, à la suite d'une promesse imprudente, arriva un matin avec deux cartons à chapeaux remplis de robes et de colifichets, afin que nos appareils pussent les photographier sous toutes les coutures, c'est le cas de le dire ? Et d'autres, des douzaines d'autres, pour lors papillons malgracieux, depuis étoiles brillantes, ce qui est une drôle de métamorphose : nous ne nous soucions pas le moins du monde d'elles, n'étant plus à l'âge où on leur eût tiré les cheveux avec autorité, et déjà blasés sur le compte même des Marlène Dietrich (la mère de la Marlène Dietrich actuelle) et d'autres Jeannette Mac Donald, que nous allions saluer, à la gare Saint-Lazare, à l'arrivée du train transatlantique, dès qu'arrivait la saison des migrations transocéaniques des stars. Eh bien ! aujourd'hui, cela a bien changé.

Conseils utiles ou inutiles

Aujourd'hui, je fais camarade avec les jeunesses qui se destinent au cinéma. Aujourd'hui, je leur demande d'ôter les lunettes noires derrière quoi elles cachent leur célébrité à venir, afin d'examiner attentivement leur photogénie. Aujourd'hui, je m'entretiens gravement avec elles des rôles qu'elles travaillent à leur cours, et je leur donne d'inutiles conseils sur la façon de se conduire dans la vie, d'utiles conseils sur les portes auxquelles il faut frapper pour obtenir un bout de rôle.

C'est curieux comme le cinéma a évolué en vingt ans, entre 1928 et 1945 !

J'en arrive à me dire que, dans une autre vingtaine d'années (j'aurai vingt ans de plus, me suggère l'ombre obligeante de M. de La Palisse) je serai peut-être pareil à ces gentlemen qui m'adressent des clins d'œil complices dans le monde. J'aborderai, tout est possible, les jeunes cinéastes, pour leur dire avec humour : « Vous ne vous embêtez pas dans les studios, hein ? ». Je vais jusqu'à imaginer que l'un de ces messieurs me fera la grâce de me présenter à une petite starlette du cinéma, pour que je puisse m'intéresser à sa carrière...

Trouver un homme

Il faudrait évoquer, à présent, l'autre côté de la question : le problème considéré du point de vue des vedettes en herbe. J'ai, là-dessus, une opinion précise et qui s'énonce vite : dans la vie, le but naturel de toute personne du sexe consiste à trouver un homme — son homme — ou plutôt, soyons poli, à se marier. Pour se marier, il faut se montrer à ces messieurs et attirer leur attention ; quelle meilleure vitrine qu'un écran ! Il vous met, comme on dit, en vedette. Le cinéma attire les petites souris comme le sucre les mouches.

Dès qu'elles trouvent chaussure à leur pied, elles disparaissent de l'écran, vont se livrer, dans le privé, à leur fonction majestueusement organique. Les ratées demeurent à l'écran et deviennent des stars illustres : c'est le cas d'Edwige Darrieux, de Viviane Morlay, de Danielle Romance.

•

Ma contribution à l'étude du problème des jeunes vedettes est incomplète : il y manque la contrepartie au sujet des vedettes hommes. Là dessus, je n'ai aucune compétence. Il faut laisser le soin d'en parler aux scénaristes du sexe faible — ou du sexe fort affaibli —. Il y en a.

La Route aux Etoiles passe par Espalion

par **Serge VEBER**

NOUS tournons en pleine campagne « La Route aux Etoiles », à 600 kilomètres de Paris, à 3 lieues de la charmante petite ville d'Espalion. Il fait inexorablement beau et sec depuis de longues semaines et, la veille, le curé, en chaire, a fait dire des prières pour que tombe la pluie. Averti de la chose, le directeur de notre production, bon catholique lui aussi et dont le métier consiste à entretenir de bonnes relations avec tout le monde, a prié de son côté, secrètement, le ciel pour qu'il reste immuablement bleu.

Pris entre ces deux vœux, le Bon Dieu les a tous exaucés « il a plu toute la nuit et, vers 10 heures, le soleil, patron des cinéastes, a fait sa réapparition.

Depuis une demi-heure, nous sommes tous à pied d'œuvre, dans un champ où, de la ferme voisine, nous avons remis en scène les gerbes de blé depuis longtemps rentrées. Les paysans qui figurent sont enchantés. Un peu déçus seulement qu'on leur ait demandé de ne pas se raser de frais... Le vieux fermier, qu'on a engagé pour tenir une paire de bœufs, passera toute la journée debout, immobile, appuyé sur son bâton, fier d'être doublement dans le champ.

Trois ans pour un film

Il ne cèderait pas sa place pour une pleine lessiveuse. A la fin de la journée, il viendra, timidement, nous demander si le « film » passera, la semaine suivante, au cinéma du bourg ! Mais ses deux grands fils qui, eux, sont à la page, le regarderont avec pitié en lui disant : « Mais non, voyons, papa, tu sais bien qu'il faut plus de trois ans pour faire un film. »

Comme toujours, et bien que l'endroit où nous tournons soit éloigné de tout centre et de toute grand-route, notre groupe sans-gêne et nos groupes électrogènes ont attiré les indigènes, quelques touristes et des « congés payés ».

Tant pis...

L'un de ces derniers s'approche d'un des aides opérateurs et lui demande :

— Est-ce qu'Ingrid Bergman est là ?

— Non, répond l'autre, interloqué. Pourquoi ?

— C'est la seule artiste que j'aime. Et il s'éloigne, distant, dégoûté, d'un air de dire : « Tant pis pour vous ! Vous ne m'aurez pas... »

Cependant, sur le plateau, ou plutôt sur la plaine, on répète, on tourne. Et, entre deux prises de vues rendues difficiles par un nuage, un train ou un troupeau de vaches qui passent, on se raconte des histoires, on lutine la script-girl, on blague... Plaisanteries d'usage au chef accessoiriste à qui l'on demande les prouesses les plus folles :

« Charpot, crie le réalisateur, dans dix minutes il me faut un paon faisant la roue au commandement ; un perroquet qui chante « Maria de Bahia » et deux séminaristes au-dessous de vingt ans...

Curiosité...

Un autochtone, qui n'a pas dû souvent descendre au village depuis son baptême, nous pose mille questions :

— L'appareil photographique, il est causant ?

— Oui !

— Et ce filet à papillons, qu'est-ce que c'est ?

— C'est le micro...

— Et ce petit bonhomme qui tourne en rond et qui fait de grands gestes c'est-y le chef ?

— C'est le metteur en scène...

— En quoi ?

— En scène...

— Et celui qui ne dit rien, là-bas ?

— C'est le dialoguiste.

— Ah ? Parce que vous avez souvent des malades ?

Des marrants

Il a dû comprendre le « droguiste »... n'insistons pas !

Mais celui qui m'a le plus étonné, c'est ce jeune estivant en vacances, qui m'a interpellé d'un ton péremptoire :

— Qu'est-ce qu'on tourne ?

— *Nous irons à Paris.*

— Ah ! oui, a-t-il dit, tranquillement, je l'ai déjà vu !...

Je bavarde avec deux « congés-payés » qui écoutent répéter une scène jouée par des comiques et qui rient de bon cœur à chaque réplique.

Le premier se penche vers le second et lui dit :

— Ils sont vraiment marrants, ces types-là, parce que, entre nous, ce qu'ils disent, c'est pas tellement drôle...

Et, se tournant vers moi, il ajoute :

— C'est pas votre avis ?

— Oh ! moi, lui ai-je répondu, je n'ai pas d'opinion... je suis l'auteur !

LES ACTUALITÉS

VOICI le menu du jour : le n° 36 d'un journal filmé d'actualités, dont les spectateurs des salles parisiennes auront la primeur aujourd'hui jeudi.

Nous transcrivons simplement le texte alléchant par lequel on cherche à appâter le client et à justifier les 3 pour 100 perçus sur les recettes de tous les cinémas de France.

Il s'agit d'une bande de 200 mètres sur la possibilité de traiter avec rapidité dix vrais sujets d'actualité. Mais laissons la parole à ceux qui ont, chaque semaine, pour mission de nous informer par l'image animée :

1° Ceux des Stalags : l'imposante manifestation des anciens prisonniers de guerre 1925-1945, au Vél' d'Hiv' et à l'Arc de triomphe.

2° Afrique noire : Le port moderne de Pointe-Noire en pleine activité...

3° Tandis que, sous l'Equateur, la chasse à la baleine est un élément nouveau et inattendu de prospérité pour l'A.-E. F.

4° Cyclone : Un ouragan ravage la Floride, causant d'importante dégâts.

5° Cinéma : Le Festival de Cannes rassemble les principales vedettes internationales de l'écran.

6° Sports militaires : A Bordeaux, la France se classe seconde derrière la Grande-Bretagne aux Jeux olympiques militaires.

7° Paris 1900 : La Belle Epoque... Souvenirs de Paulus, d'Yvette Guilbert, des divettes et des gommeuses d'il y a un demi-siècle. Un monde disparu et regretté revit à Paris. On croit rêver.

Quand nous écrivons que le mécontentement grandit chez les spectateurs, ce n'est pas parce que nous voulons dénigrer certaines entreprises. La faiblesse des journaux cinématographiques est trop évidente pour que M. Mitterrand, ministre de l'Information et futur directeur général du cinéma, tarde plus longtemps à se vencher sur ce problème.

Paulus et Yvette Guilbert constituent d'excellents souvenirs pour les septuagénaires contemporains de Fallières, mais on demeure stupéfait à l'idée que ceux qui font chaque semaine ces « actualités rétrospectives » se voient demain consentir le monopole des reportages de la télévision.

Jean ANTOINE.

DERNIER REGARD sur le Festival de Venise

Il y avait douze ans que la France n'avait pas obtenu de vraie récompense au Festival de Venise.

C'était alors Julien Duvivier qui, avec *Carnet de Bal*, avait réuni tous les suffrages.

Le lauréat d'aujourd'hui, H.-G. Clouzot, voit une signification particulière dans le geste de cette année.

« Le fait de donner le Grand Prix, nous a-t-il dit, à *Manon*, de la part d'un gouvernement démocrate-chrétien, cela répond aux critiques de la presse extrémiste française de droite et de gauche.

On peut d'ailleurs considérer que H.-G. Clouzot a été d'autant plus sensible à ses nouveaux lauriers que le Quai d'Orsay avait beaucoup hésité avant de laisser *Manon* partir pour Venise.

On assure même que M. Robert Schuman serait intervenu personnellement.

Si cela est exact, espérons qu'il comprendra mieux l'importance du cinéma (rose ou noir, peu importe), en tant qu'ambassadeur.

Le plateau est à vous

par Pierre BERGER

ON donne, cette semaine, quatre premiers tours de manivelle.

« Les morts que vous faites se portent assez bien... », a-t-on envie de dire aux assassins d'eau douce que l'on rencontre le soir entre le Fouquet's et le Colisée.

Lundi, à 10 heures du matin, H.-G. Clouzot commençait, avec « Miquette et sa mère », la tranche rose de sa production.

A film gai, équipe en belle humeur.

Il est vrai que la présence d'un certain William Sivel, chef opérateur du soir, y est pour quelque chose. Dès que ce joyeux technicien voit le front de Clouzot se plisser, immédiatement il intervient, dit n'importe quoi... et le front du chef redevient serein.

L'argot pour les intellectuels

Dans la même équipe, on relève la présence d'un autre joyeux travailleur : Louis Née, dit P'tit-Louis. Il parle l'argot comme Carco et Pierrot-les-Grandes-Feuilles réunis.

L'argot a toujours défendu les intellectuels.

— Vire-moi le macaroni (le câble) ! hurle Petit-Louis, ou bien...

— Ote le sceptre de d'vant ton baigeur (ton nez)...

— Marquez-y les cannes (les pieds).

Tout le monde se roule — même le roi Temerson, qui roule beaucoup d'r en déclamant *Le Cid*, que Clouzot et Jean Ferry ont mis en sandwich entre Robert de Flers et Caillavet.

Pensons aux techniciens

Entre nous, cela fait du bien de parler des techniciens. Personne ne les connaît. Et pourtant ! Si le public pouvait soupçonner un seul instant le dévouement de ces messieurs obscurs et sans grades (publics du moins), je vous assure qu'il s'extasierait un peu plus sur le son et sur les images.

Hélas ! les œillades de Viviane Romance ont leurs entrées dans le cœur de ce cher public, alors que les éclairages d'un Christian Matras ou d'un Thirard n'intéressent que le spécialiste (ce qui est encore une chance relative pour eux).

Revenons à *Miquette*.

Le devis prévu est de 87 millions, et Clouzot jure qu'il ne sera en aucun cas dépassé. Ainsi se poursuit insidieusement la grande offensive entre l'imbécillité des producteurs qui ne travaillent qu'à partir de 100 millions. Bien entendu...

Pardon ! Revenons à *Miquette*.

— Il paraît, ai-je dit à Clouzot, que vous n'allez plus travailler que dans le gai.

— Quoi ?

Un entracte

Il m'a alors jeté un coup d'œil qui rappelle beaucoup celui de Jouvet dans *Quai des Orfèvres*.

— Non, dit-il, *Miquette et sa mère* est un entracte. Après...

Après, H.-G. Clouzot replongera dans le cirage.

Re-pardon ! Revenons à *Miquette*.

Le vieux comédien Monchablon donne une représentation du *Cid* sur la scène d'un petit théâtre de sous-préfecture.

Tout le monde est en scène. Voici le roi (Temerson), Rodrigue (Louis Jouvet), Don Diègue (Dandy, des Folies-Bergère), Chimène, etc.

Les deux rouleurs comme sur des tambours. Les gestes sont des envolées sublimes. On ne sait plus très bien s'il s'agit du *Cid* ou de *La Tour de Nesle*... Jamais on n'aura tant ri à Corneille.

Décidément, quand H.-G. Clouzot travaille dans le gai (cela vaut le déplacement).

Je reviendrai sur ce plateau.

Ne confondons pas !

Pour Jean Cocteau, le grand jour d'*Orphée* est proche.

Je suis heureux de donner ici la véritable distribution : Jean Marais (Orphée), Marie Déa (Eurydice), François Périer (Heurtebise), Marie Casarès (la Mort).

On avait annoncé Gérard Philippe. Du vent !

Il ne faut pas confondre autour et alentour, *Faust* et *Orphée*. A chacun sa mythologie, et le cinéma sera bien gardé.

Soyons sérieux. Soyons-le avec notre cher ami Jean Cocteau.

— Les derniers plébiscites du cinématographe, m'a-t-il dit, aussi bien en France qu'en Amérique, prouvent que le public ne partage pas toujours l'opinion qui tend à faire du cinématographe (*décidément, Cocteau aime beaucoup ce terme, il est vrai qu'il est plus complet*) une simple industrie, à décourager toute entreprise qui échappe aux routines.

» Avec *Orphée*, je pense rompre avec cette crainte du risque où le cinématographe (troisième édition) se trouve mal à l'aise. »

Nous verrons comment le cinéma (pardon, cher Jean Cocteau) se trouvera aux enfers. La présence d'Eurydice sera, je l'espère, adoucissante.

Un enfant prodige

Le nouveau film de Georges Lacombe s'appelle *Roberto*, pour deux raisons. La première est que c'est un beau prénom ; la deuxième est que c'est celui de Roberto Benzi, le plus jeune chef d'orchestre du monde, celui qui conduit l'orchestre Colonne avec une maestria sans pareille.

Un enfant prodige ! Toute une maison de cinéma s'est mise en mouvement pour ses beaux yeux. Les producteurs ont investi soixante-deux millions dans cette histoire ; on a commandé un scénario à Jean-Bernard Luc ; on a engagé Louis Beydts pour diriger la partie musicale du film ; on a engagé de grands artistes, tels que Paul Bernard, Jean Debucourt, Louise Comte, Robert Pizani, etc...

On a également adopté les extérieurs du vieux Nice et... et tout va bien !

Ah ! j'oubliais qu'on a également engagé l'orchestre du Conservatoire pour cinq millions et pour dix-huit jours.

Quant à l'enfant... il trouve tout cela parfait. Il obéit méticuleusement à Georges Lacombe.

C'est bien simple, on en fait ce que l'on veut.

Je vous jure bien qu'il ne faut pas regretter certaines de nos grandes vedettes.

SONIA HENIE SE REMARIE

NEW-YORK, 8 septembre (A.P.). — La championne olympique de patinage sur glace, Sonia Henie, doit épouser, jeudi prochain, 15 septembre, M. Gardiner junior, un ancien pilote d'essais, qui est le quatorzième propriétaire de l'île Gardiner, au large de Long-Island, dont s'était rendu acquéreur, en 1622, son ancêtre, lord Lyon Gardiner.

Ce sera le second mariage de Sonia et le quatrième mariage de Gardiner, qui a déjà divorcé trois fois.

LA PROCHAINE PAGE
PARIS-PRESSE-CINEMA
paraîtra le 15 septembre

Non ce n'est pas...

Aristide Briand mais bien Edward G. Robinson la vedette de « House of Strangers » dont la projection a inauguré le Festival de Cannes

FESTIVAL DERNIÈRE HEURE

LES ITALIENS nous déçoivent

CANNES, 8 septembre.

ON avait annoncé qu'Orson Welles reviendrait à Cannes pour le Festival. Mais il nous a adressé, ce soir, un télégramme où il nous apprend que, tout en terminant *Othello* à Rome, il a achevé le découpage d'*Ulysse* d'après l'*Iliade* et l'*Odyssée* d'Homère. Il pose en Italie les jalons de ce film qu'il fera en association avec un producteur français.

L'inconnu dans la maison

Pacific 231 est un essai de Jean de Mitry de transposition visuelle de la musique, à partir du *Mouvement symphonique d'Arthur Honegger*, avec le concours de la N.C.F. Court métrage de qualité unanimement applaudi.

Autre court métrage : *La Lutte éternelle*, avec l'O.N.U. pour vedette. On vit dans la salle un monsieur qui n'avait pas de place. Un spectateur se leva et lui offrit son fauteuil.

Ce visiteur du soir n'était autre qu'un des plus grands metteurs en scène du monde, Robert Flaherti, l'inoubliable réalisateur de *Nanouk*, qui est à Cannes pour présenter — hors festival comme il se doit — une de ses œuvres : *Louisiana Story*.

Quelques artistes

Arrivé ce matin de Biarritz, André Dassary va passer quelques jours à Cannes.

André Luguet est à Saint-Jean-Cap Ferrat, Gaby Sylvia est à la Garoupe.

Nous avons vu hier Micheline Cheirel et Paul Meurisse qui rentrait à Paris pour y préparer le prochain film qu'il va interpréter, *Agnès de rien*, d'après un roman de Germaine Beaumont.

« Riz amer » de G. de Santis

A l'annonce de la projection d'un film italien, on attend toujours un pur chef-d'œuvre... *Riz amer*, que nous avons vu hier soir, n'est pas dans la lignée de *Sciuscia*, *Paisa*, etc.

L'action se déroule dans le milieu des ramasseurs de riz qui, chaque année vont travailler durement dans les rizières de la vallée du Pô. Ajoutez-y une histoire d'amour et de mauvais garçon, et vous aurez la toile de fond de ce film noir qui comprend pourtant de merveilleux instants.

Silvana Mangano et Dory Dowsling sont, avec Vittorio Gassmani, les bons acteurs de ce film cependant intéressant.

M. I.

L'ECRAN LUMINEUX

Un nouveau procédé dû à un ingénieur français sera très probablement inauguré dans une grande salle des boulevards à l'occasion de la sortie du film « Jeanne d'Arc ». Il s'agit de « l'écran lumineux ». Grâce à cette innovation, on supprime la funèbre bande noire qui entoure l'écran. On y substitue des guirlandes de lampes de couleurs qui grâce à un lecteur de lumière automatique composent dans la dominante du tableau projeté en technicolor une ambiance qui met l'image en suspension dans la salle. Actuellement deux cinémas ont déjà été équipés dans le Sud-Ouest. Les essais ont donné d'excellents résultats. Cette innovation ne manquera pas de remporter un grand succès auprès du public parisien. Elle coïncidera avec la grande quinzaine du cinéma.

DE JEAN MARAIS à Philippe LEMAIRE

Dans quelques jours vont commencer au Théâtre de la Madeleine les répétitions de « Chéri » adapté de l'œuvre de Colette par Léopold Marchand. C'est Jean Marais qui a été choisi par André Brûlé pour interpréter ce frère de Claudine. On doit aussi tourner « Chéri » et les producteurs ont estimé que Jean Marais ne pouvait incarner à l'écran le rôle qu'il va jouer au théâtre. C'est Philippe Lemaire, jeune et brillant comédien, qui sera donc ce personnage célèbre de la faune de Colette.

Le projecteur est sur...

HENRI DECOIN

Par Max FAVALELLI

UNE moustache de séducteur genre américain sur des dents de carnassier, un teint safrané d'hidalgo, des épaules d'athlète. La seule chose que l'on ne peut prêcher dans une biographie de Henri Decoin, c'est sa date de naissance. Aucun de ceux qui le connaissent ne voudrait y croire.

Lorsqu'on l'interroge sur le secret qu'il détient, Decoin répond :

— Ma jouvence ? Ce fut le sport.

En effet, le jeune apprenti tourneur qui poussait une charrette à bras dans les rues de Fontenay-sous-Bois ne rêve que de devenir un champion.

Comme Decoin est un garçon qui a l'art de réaliser tous ses rêves, il le devient et, ne se contentant pas d'être un boxeur amateur de bonne classe, inscrit son nom sur la liste des champions de France de natation.

Capitaine aviateur

En 1914, il est mobilisé dans l'infanterie. Il n'a qu'un souhait : être pilote de chasse. Vous avez déjà deviné qu'il finit la guerre comme aviateur. Avec le grade de capitaine et quelques citations à son palmarès.

Démobilisé, Decoin devient matchmaker de boxe et, assistant du promoteur Théo Vienne, organise des combats au Nouveau Cirque et fait venir d'Amérique un team américain managé par Lipp.

C'est alors qu'il est tenté par le métier de journaliste. La suite se conçoit aisément. Il fonde un hebdomadaire, « Sport qui pique », dont l'existence est assez brève. Mais Decoin fait, à cette occasion, la connaissance d'Henri Desgrange, qui est conquis par ce grand gaillard et lui confie le soin d'être le premier chantre lyrique du Tour de France.

Dudule, Nénesse et Laripette

Decoin crée une trinité qui rivalise avec les Pieds Nickelés dans le domaine du sport : Dudule, Nénesse et Laripette. Mais entre deux reportages sur une partie de rugby et une course cycliste, il écrit en cachette une pièce de théâtre : « Hector ». Il la soumet timidement aux Escholiers qui la montent au Théâtre de la Madeleine.

Ce premier pas sur les terres du théâtre lui vaut deux bonheurs : il fait la connaissance de Blanche Montel, qu'il épousera, et le succès que remporte ce premier essai l'encourage à persévérer.

Decoin a toujours été passionné par les milieux pittoresques de la boxe. Sa deuxième pièce s'intitule « Knock out » et elle est jouée à l'Apollo.

— Pourquoi, lui dit un ami, ne fais-tu pas du cinéma ? Voilà un sujet qui conviendrait tout à fait à l'écran.

Le premier film

Pourquoi pas, en effet ? Il ne faut pas défier Decoin deux fois. Comment débuter au cinéma ? Il rédige le scénario de « Un soir de rafle », le fait lire à Albert Préjean qui est emballé.

Trois mois plus tard Gallone tourne le film.

Decoin écrit coup sur coup les dialogues du « Chant du marin », de « l'Hôtel des Etudiants », mais un nouveau démon lui montre le bout de son oreille.

— La mise en scène, il n'y a que cela de vrai.

Et en 1933 on lit pour la première fois sur un générique : metteur en scène Henri Decoin, c'est « Le Domino vert ».

Les producteurs sont des gens bizarres, on le sait. Ils laissent Decoin inactif pendant quatre ans.

Une série de comédies

Et il faut que Decoin rencontre celle qui deviendra à la fois sa femme et sa vedette, la charmante Danielle Darrieux pour qu'il fasse sa rentrée en 1937 avec « Abus de Confiance ».

Ce sera alors coup sur coup, une série de comédies ravissantes — avec entre temps un voyage à Hollywood — « Retour à l'aube », « Battements de cœur », « Premier rendez-vous ».

Parfait technicien, connaissant admirablement toutes les ressources qu'offre le cinéma à un réalisateur, Decoin a acquis un style personnel qui marque chacun de ses films. Cependant, en se séparant de Danielle Darrieux, il a tendance à abandonner les œuvres légères et s'il dirige encore en 1944 une comédie avec Pierre Fresnay et Yvonne Printemps : « Je suis avec toi », Decoin est désormais attiré par des sujets plus graves et plus dramatiques.

En effet il met en scène « Les Inconnus dans la maison » (1942) « Le Bienfaiteur » et « L'Homme de Londres » (1943). « La Fille du Diable » (1946). Puis « Non coupable » qui triomphe au festival de Locarno, « Les Amants de Pont-Saint-Jean », « Entre onze heures et minuit » et enfin « Le Grand Baldon » dans lequel Decoin se souvient qu'il fut un as de l'aviation et qui vient d'être présenté au festival de Cannes.

Alors que le gouvernement reste hésitant et divisé

LES SYNDICATS mettent au point leur plan de bataille

Vers une grève symbolique de 24 heures ?

EN vue de leur prise de position définitive dans le grand mouvement de revendications sociales annoncé, les divers groupements syndicaux multiplient les réunions à tous les échelons des organismes départementaux et nationaux.

La position de F.O. est la plus délicate et la plus importante car il est manifeste que la C.G.T. manœuvre pour laisser sa rivale partir en flèche et prendre la responsabilité du premier mouvement.

Elle sent bien, en effet, qu'il ne faut pas considérer le mécontentement général et légitime des travailleurs comme une garantie suffisante pour se risquer dans une grande aventure. Les portemonnaies ne sont pas assez garnis pour permettre des mouvements de longue durée, et la crainte du chômage est trop vive chez ceux qui ont la chance d'avoir un emploi stable.

Tout au plus, le bureau de la C.G.T. a-t-il, hier, invité ses adhérents à intensifier l'action revendicative, particulièrement en faveur d'une immédiate d'attente et de la semaine de 40 heures (avec salaire de 48).

La position F. O.

Sans rien abandonner de ses revendications, la C.G.T. se tient donc dans une position d'attente, se réservant de tirer profit d'un échec possible des Confédérations rivales en dénonçant la mollesse de leur action, ou de partager le bénéfice de leur succès tout en dénonçant l'insuffisance des résultats obtenus.

Les syndicats parisiens de Force Ouvrière viennent de se réunir. Ils se sont prononcés :

1° Pour une reprise immédiate des discussions des conventions collectives, en vue de la fixation d'un minimum vital garanti par l'application de l'échelle mobile et par la fusion de toutes les primes dans les salaires légaux, à l'exception de la prime d'ancienneté.

2° Pour une indemnité d'attente uniforme correspondant au montant de la différence entre le minimum actuel et celui qui sera déterminé par les organisations syndicales Force Ouvrière.

De pareils sondages étant actuellement effectués dans tous les départements, la commission exécutive de F.O. se réunira demain vendredi.

Mais prudemment, elle se bornera à décider la convocation d'un Comité national qui aurait lieu vers la fin du mois. Celui-ci prendrait une décision « de principe », en laissant au bureau le soin de déclencher l'action à l'heure favorable, c'est-à-dire en octobre. Mais quelle action ?

Prise de position

Il y a lieu de noter que, dans plusieurs grandes entreprises où un vote à bulletin secret a eu lieu, à la demande de la C.G.T., sur l'opportunité d'une grève, une majorité très nette s'est prononcée contre.

Ainsi la menace de grèves sporadiques et desordonnées s'éloigne de plus en plus.

Nous nous acheminerions ainsi vers une sorte de réédition d'un 1er mai généralisé dont le mot d'ordre serait évidemment suivi par tous — surtout si on choisit un week-end — car la récupération d'un chômage ainsi limité est facile pour la production et le portemonnaie du manifestant.

Prix et salaires

La C.F.T.C. et les syndicats indépendants s'y rallieraient sans aucun doute.

Toutefois, la C.F.T.C. persiste à penser qu'il n'y a d'amélioration réelle et durable du sort des travailleurs que dans la baisse des prix, et les syndicats indépendants ou autonomes — dont la force grandit de jour en jour — laissent entendre qu'ils ne considèrent les mesures réclamées par F.O. que comme un expédient qui ne saurait rien résoudre, et qu'il faut s'orienter résolument vers une formule d'association des travailleurs aux bénéfices des entreprises.

En face de ce mouvement, que compte faire le gouvernement ?

Il est comme toujours divisé.

M. Pflimlin s'en tient à la baisse des prix, mais on ne voit pas comment il peut faire cadrer sa doctrine avec ses actes de ministre de l'Agriculture.

M. Daniel Mayer a proposé à ses collègues le retour, dès octobre prochain, aux conventions collectives, c'est-à-dire la libération des salaires. Mais il semble que la majorité des ministres considère cette mesure comme prématurée.

Le ministre du Travail a tenté de calmer les appréhensions de ses collègues en proposant un projet de conciliation et d'arbitrage obligatoire pour tous les conflits du travail. Mais quand sera-t-il voté par le Parlement, si même celui-ci l'accepte ? Or, logiquement, il faudrait qu'il eût force de loi avant le retour aux conventions collectives si on veut éviter le risque d'une multitude de conflits locaux.

Quoi qu'il en soit, il apparaît désormais certain que, si toute menace de grand conflit social de caractère dangereux ou insurrectionnel est écartée le gouvernement devra « jeter du lest ». C'est une question de bon sens et de mesure si on veut éviter de nouvelles secousses à l'économie du pays.

Les syndicats du métro se concertent sur l'unité d'action

Le comité d'entente des syndicats du personnel de la Régie Autonome des Transports Parisiens (métro et autobus) se réunit cet après-midi à l'annexe de la Bourse du Travail, rue de Turbigo. Les représentations des organisations qui le composent : C.G.T., C.F.T.C. et Force Ouvrière doivent se mettre facilement d'accord sur les revendications concernant l'attribution :

1° d'une prime uniforme de retour de congé de 5.000 francs, plus 1.000 francs par enfant à charge ;

2° d'une avance de 3.000 francs à valoir sur la révision des salaires ;

3° le paiement des primes résultant de l'accord de juin 1948.

Par contre, des réserves formelles seront opposées à la revendication de la C.G.T. pour l'application des 40 heures avec salaire de 48 heures.

« Force Ouvrière » — comme la C.F.T.C., d'ailleurs — considère cette demande comme démagogique et incompatible avec la situation présente qui réclame une production toujours plus forte.

LE PRIX DES FARINES DE BLE

Par décret du préfet de la Seine, à dater du 21 août, les prix des farines panifiables de blé sont fixés dans le département de la Seine à 3.757 fr. 80 le quintal avec taxe à la production, et à 3.568 fr. 10 hors taxe.

Le prix des farines de blé réservées à la fabrication des pâtes alimentaires est fixé à 4.115 fr. 80 le quintal.

Le prix de la farine panifiable de seigle est fixé à 3.882 francs le quintal.

mots croisés

PROBLEME N° 1.178

HOR. — 1. Au service d'un maître. — 2. Un beau chasseur à qui il arrive une mésaventure. Commun. — 3. Oiseau qui n'est pas du militaire. — 4. Mauvaise conseillère. Sans éducation. — 5. On ne doit pas le perdre. Parfois beaux. — 6. Evidences. — 7. Actionna en justice. Carte. — 8. Dans une location latine. Fin d'infinitif. Pour elle. — 9. Points. A laisser dans l'assiette. — 10. Balbutie. Venu au monde à l'envers.

VERT. — I. Dans de nombreuses prières latines. Continues. — II. Métal. Un frêne. — III. Note. Dégradation. — IV. Personnage équivoque. Pronoms. Cardinaux. — V. Suit la mode et parfois la devance. Joyeux. — VI. Très triste. — VII. Maîtresse des Jeux floraux. Ile. — VIII. Abandonné. Article. — IX. Rendit de nouveau. — X. Saisons. Possessif.

Solution du problème n° 1.177

HOR. — I. Pistil. Ave. — 2. Insonnie. — 3. Assas. Sioh. — 4. Noes. Otis. — 5. I. Tarente. — 6. Saler. Ex. — 7. Actionna. Vent. — 8. Fra. Eus. — 9. Bon. Rail. — 10. Idée. Eure.

VERT. — I. Pianiste. — II. Insolaires. — III. Este. Leste. — IV. Toaster. Or. — V. Ens. Arabe. — VI. Or. Tranquille. — VII. Maîtresse des Jeux floraux. Ile. — VIII. Abandonné. Article. — IX. Rendit de nouveau. — X. Saisons. Possessif.

UN DOCUMENT :
la dernière image de Lucien Descaves

Cet émouvant croquis de Julien Pavil, pris hier soir, c'est la dernière image du vieil « ours » Lucien Descaves. Sur son lit de mort, le grand écrivain repose, visage creusé par la lutte suprême. Il est entré dans l'éternité tel qu'il était dans la vie.

Les fonctionnaires du ravitaillement

(Suite de la première page.)

ministration. Ainsi donc, les 5.000 fonctionnaires du Ravitaillement, officiellement relevés de leurs attributions, explicitement désignés pour ne rien faire, continuent à percevoir chaque mois la totalité de leur traitement.

Bien qu'il soit difficile d'avoir sur ce point un chiffre précis, on peut considérer que, chaque mois, 150 millions de francs, provenant naturellement de l'impôt, sont, de ce fait, versés A DES GENS OFFICIELLEMENT CHARGES DE NE PLUS SE LIVRER A AUCUN TRAVAIL. De Juillet à la fin de l'année, c'est près d'un milliard qu'on aura ainsi gaspillé, sans avoir, pour autant, réglé dans son ensemble la liquidation de ce ministère de la défaite.

La Cour des comptes n'avait, évidemment, pas prévu cela.

ON EMBAUCHE

Mais si le gouvernement a relevé le haut commissariat au Ravitaillement de ses attributions, il ne se désintéresse pas pour autant du marché de certaines denrées. Ainsi le vin, la viande, le sucre sont l'objet de sa sollicitude en la personne du ministre de l'Agriculture, lequel se trouve d'ailleurs alléger ses charges, si non du personnel, du haut commissariat au Ravitaillement.

Aussi, tandis que les fonctionnaires de la rue d'Astorg émargent pour ne rien faire, ceux de la rue de Varenne se plaignent de ne plus être assez nombreux pour venir à bout de leurs charges nouvelles. Ils s'en sont ouverts à leur ministre, lequel, supposez-vous, a demandé à la présidence du Conseil le droit d'utiliser une partie du personnel oisif du Ravitaillement ?

Eh bien, pas du tout. Le ministère de l'Agriculture, qui veut ignorer avec un beau dédain celui du Ravitaillement, a décidé purement et simplement le recrutement de nouveaux cadres !

Déjà, le « Journal officiel » a publié deux textes qui invitent les postulants à constituer leurs dossiers.

Nous citons nos références que l'on peut contrôler. D'une part dans le « J. O. » du 20 août à la page 8309, d'autre part dans le « J. O. » des 29 et 30 août, à la page 8711.

On réclame ainsi des chefs de section, des rédacteurs, des commis d'ordre, etc.

L'avis du 30 août précise qu'il faudra s'adresser à la direction de la Production agricole (gestion des services extérieurs), soit donc précisément au service qui doit assumer les charges entièrement supportées par le Ravitaillement.

Le Père Ubu n'eût pas fait mieux.

J. B.-M.

Grave menace de chômage dans les aciéries du Nord

LILLE, 8 septembre (de notre correspondant particulier). — Dans le cadre du plan de réduction d'effectifs dans le groupe des aciéries du Nord, et en raison de la suppression des commandes de la S.N.C.F., la direction des aciéries du Nord-Est, spécialisées dans la réparation des locomotives, a informé les délégués du personnel du licenciement de 238 travailleurs de l'usine.

On sait que de graves menaces de chômage pèsent sur les aciéries du Nord de la France. Il y a deux mois déjà, le ministre des Travaux publics avait évoqué cette crise. Le redressement n'a pu être opéré, puisque le programme de travail des aciéries du Nord d'Hautmont comporte 36.000 heures de travail en septembre au lieu de 32.000 en octobre.

MEMENTO

DOUBLE SIX M. venu l'emporter sûrement. Ne restera pas sur ce succès.

TABLEAU NOIR a causé une nouvelle déception, faisant de nombreuses fautes.

CARDONNERET l'aurait emporté sans une énorme faute après le petit bois.

CORRY O a de nouveau bien figuré.

BIGNY, très attardé au début a fait un excellent rapproché.

ULSPIEGEL est venu très vite dans le tournant final.

SON PETIT FILS l'aurait emporté sans une faute à la sortie du tournant.

Violemment prise à partie par la presse britannique

Shirley MAY FRANCE vient se réfugier à Paris

SHIRLEY MAY FRANCE, la jeune « bobby-soçar » américaine qui a essayé, en vain, de traverser la Manche à la nage avant-hier, est arrivée à Paaris par la Flèche d'Or, fuyant les quolibets et les accusations que la presse anglaise et l'opinion publique, unanime, lui dispensent depuis son échec et même depuis son arrivée en Angleterre.

Afin d'obtenir l'argent nécessaire à son voyage, la jeune nageuse (17 ans) et son père, un modeste ouvrier de la ville de Sommerset, dans le Massachusetts, s'étaient « vendus » à un agent de publicité qui les avait, à son tour, « affermés » à une maison de montres-bracelets et à un producteur cinématographique d'Hollywood.

C'est pourquoi, lorsque la jeune fille, son père, son entraîneur, son chaperon et l'inévitable agent de publicité arrivèrent en Angleterre au début de l'été, le tapage invraisemblable qu'ils créèrent aussitôt autour de cette histoire indisposa considérablement la presse anglaise.

C'était tout à fait « antisportif ».

Un beau jour, un jeune étudiant de 18 ans, Philip Mickman, sans tambour ni trompette, se jeta à l'eau au cap Gris-Nez et en ressortit à Douvres, vingt-quatre heures plus tard.

Les Anglais saluèrent sa performance, non seulement comme un triomphe du sport anglais, mais aussi de la tendresse anglaise.

Il y a deux jours, Shirley se décida finalement à faire la traversée. Mais, après être restée dans l'eau dix heures et demie, elle dût en être retirée épuisée.

Son agent de publicité déclara qu'il faisait trop froid, qu'il y avait trop de vagues et que, dans l'ensemble, les conditions avaient été très défavorables à la jeune fille.

Mais les spécialistes anglais de la Manche ayant étudié de très près la route qu'elle avait suivie, l'accusent maintenant, si elle n'avait jamais eu l'intention de faire la traversée « pour », disent-ils, seul un homme d'une force peu commune aurait pu traverser la barrière de courants à laquelle Shirley s'est heurtée à une dizaine de kilomètres des côtes anglaises et que, normalement, elle aurait dû éviter si elle avait pris la route normale, en zigzags à travers le Détroit.

LE CLERGE TCHECOSLOVAQUE proteste en masse contre le nouveau projet de loi sur l'Eglise

PRAGUE, 8 septembre (U.P.). — 70 p. 100 des prêtres catholiques tchécoslovaques ont déjà signé une « déclaration de protestation » touchant le nouveau projet de loi sur l'Eglise, qui sera soumis à l'Assemblée nationale lorsqu'elle se réunira, à la fin de ce mois ou au début d'octobre.

On pense qu'avant la fin de la semaine prochaine, plus de 90 p. 100 des prêtres auront signé cette déclaration. Les circulaires de protestation signées affluent au Comité d'action central du Front national.

La déclaration dit notamment qu'avec le consentement des évêques, tous les membres du clergé n'acceptent pas le nouveau texte de loi, l'amélioration sociale du clergé proposée par le gouvernement devant se faire aux dépens de sa liberté.

La déclaration proteste également sur le fait que les traitements du clergé fussent augmentés au moment où celui des travailleurs subit une baisse sensible.

que la question des biens de l'Eglise

Enfin, la déclaration dénonce le fait est réglée par une action unilatérale de l'Etat, sans accord préliminaire avec le Saint-Siège.

les courses

Vendredi 9 au Tremblay (14 h.)

PRIX DE FRANCHARD

A Réclamer - 75.000 fr. - 1.000 m.

101 **PENICILLINE** (M. Larraun) ... 55½
102 **BELLOZANNE** (D. Corteggiani) 54½
104 **HYPOGEE** (M. Poteloin) 54½
105 **SOCOA** (V. Kerbirlou) 54
108 **THOUGHTFULLY** (G. Leq.) ... 52½
109 **ARRIERE PENSEE** (R. Bertig.) 52½
110 **SANS PAREILLE** (A. Cuesta) 52½
111 **MIMIE** (T. Dun) 52½
112 **ALBERTICO** (G. Kimpe) 51
113 **LE CASTELLAN** (H. Signoret) 51
114 **PETITE LOUTE** (F. Rochetti) 49½
115 **MERIDZA** (R. Romelard) 48½
Je désigne : **SOCOA** et **Arriere Pensee.** Outsider : Bellozane.

PRIX DE CHARTRETTES

Apprentis - 100.000 fr. - 1.800 m.

201 **SCHAHRIAR** (G. Gottlieb) 50½
202 **ORENOQUE** (Bockeland) 48½
203 **SPIRITUS** (M. Poteloin) 50½
204 **TRINIDAD** (R. Romelard) 50½
205 **SITIA** (C. Lopez) 50½
206 **MORNING STAR** (R. Le Gall) 49
207 **GAFSA** (A. Rossio) 49
208 **MASSIBOLE** (M. Leclercq) ... 49
209 **VANIKORO** (P. Deminjon) ... 48½
210 **NFMESIS** (J. Brunet) 45
211 **TINRHIR** (P. Oury) 47
212 **LANSQUENET** (J. Veillard) ... 46½
213 **GALLIATO** (J. Brunet) 46½
214 **LIBANAISE** (J. Massard) 45
Je désigne : **MORNING STAR** et **Massibole.** Outsider : Galliato.

PRIX D'AVON

A Réclamer - 75.000 fr. - 1.600 m.

301 **TUBEROUS** (R. Carnaux) 59
302 **CAVALQUET** (C. Maire) 59
303 **TROTTEY** (R. Bruneau) 57½
304 **TRITON** (A. Fabry) 57½
305 **PRINOR** (A. Mackeland) 57½
306 **BEAU BICHOU** (D. Corteggi) 57½
307 **PICADOR** (T. Dunn) 57½
309 **ESTERONDO** (M. Poteloin) ... 55½
310 **ROI SOLEIL** (A. Tourillon) ... 55
311 **EL DES CHAMPS** (R. Bén.) 53½
312 **GALE SNAP** (R. Romelard) ... 53
313 **PABLO** (G. Gottlieb) 52½
314 **PIAFFEUR** (G. Kimpe) 54½
317 **PARENTHESE** (L. Heurteur) 48½
318 **FLEUR D'OR** (B. Guimard) ... 48½
319 **LA VIGNERIE** (P. Blanc) 48½
Je désigne : **PIAFFEUR** et **Prinor.** Outsider : Cavalquet.

PRIX D'APREMONT

Femelles - 125.000 fr. - 1.400 m.

401 **OASIS** (M. Larraun) 56
402 **JOHANNA II** (C. Maire) 56
403 **SPIRILLE** (M. Poteloin) 56
404 **BELLEVUE** (G. Gottlieb) 56
405 **DAME DE PIQUE** (G. Leq.) ... 56
406 **TOUTE PETITE D'OR** (A. Rossio) 56
407 **DISCRETE** (G. Kimpe) 56
410 **ABONDANCE** (M. Quemet) 56
412 **IBERIA** (R. Bertiglia) 56
413 **FLEUR DES PRES** (M. Loll) 56
414 **PEAU DE BALLE** (C. Sautour) 54
415 **PIVOINE** (H. Signoret) 54
416 **FLORELLE** (J. Laumain) 54
417 **APPLOMB** (F. Rochetti) 54
418 **TAR'S MOLL** (J. Doyasbère) 54
419 **LEONORE** (R. Berthès) 54
420 **PETITE MAIN** (P. Blanc) 54
421 **NEDA.** (C. Bouillon) 54
Je désigne : **ABONDANCE** et **Neda.** Outsider : Tounarif.

SURVEILLONS DEMAIN

HYPOGEE, qui devrait courir en progrès.

SITIA, qui pourrait causer une surprise.

SAINT GLINGLIN, qui peut l'emporter dans ce lot.

NEDA, qui peut faire des débuts victorieux.

CATYS, bien placé au poids.

LE VESUVE, dont on dit grand bien.

Le cheval du jour :
RIGOLETTO II

Le coup de deux placé :
PIAFFEUR — PARACIOS

Les grosses cotes :
ARRIERE PENSEE - ENFANT D'AMOUR

La forme :
L'entraîneur : J. CUNNINGTON
Le jockey : P. BLANC

GRAND PRIX DE FONTAINEBLEAU

200.000 fr. - 2.500 m.

501 **RIGOLETTO II** (D. Cortegg.) ... 59
502 **LEADER** (F. Palmer) 59
503 **SCIENTA** (M. Lolliérou) 57½
504 **VILLARCEAU** (J. Doyasbère) 56
505 **BERRILL** (F. Rochetti) 56
506 **TRIAL** (P. Blanc) 56
507 **TOREADOR** (R. Poincelet) ... 55
508 **QUIXOTE** (F. Pecharman) ... 55
510 **CATYS** (G. Lequeux) 56
Je désigne : **RIGOLETTO II** et **Quixote.** Outsider : Catys.

PRIX DE MARLOTTE

Handicap - 150.000 fr. - 2.000 m.

601 **ENF D'AMOUR** (J. Doyasbère) 61½
602 **AUSTRAL** (G. Kimpe) 60
603 **MONGOLIE** (H. Signoret) 55
604 **ELLE STAR** (X. ....) 57½
605 **KILCH** (J. Brunet) 54
607 **KILFI** (P. Blanc) 51
608 **COURTISAN** (G. Lequeux) 50

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX DU MIMOSA

1. Double Six (111) (H. Masson) G. 43
A M. G. Moreau ..... P. 18
2. Dorian Gray (117) (Kreitlhof) P. 15
3. Dora Mel (112) (Vandrisse) .. P. 55
Rés. : 1'31"3/10.
Non pl. : 103, 104, 105, 108, 109, 114, 116, 118.

PRIX DE THANN

1. Urgent G (209) (G. Laists) .. G. 43
A M. L. Aiss ..... P. 12
2. Xaterx (207) (M. Riandi) ..... P. 11
3. Tableau (205) (G. Rossee) ..... P. 11
Rés. : 1'26"9/10.
Non pl. : 206, 208, 212.
1er double : Double Six sur Urgent 472

PRIX DE FOUGERES

1. Carotta II (305) (E. Neveux) G. 224
A Mme L. Lacaze ..... P. 40
2. Cordela (225) (A. Morel) ..... P. 47
3. Philippe (207) (Ch. Millet) ..... P. 85
Rés. : 1'29"3/10.
Non pl. : 302, 303, 304, 308, 310, 311, 312, 314, 319, 320, 321, 323, 324, 326, 327, 332, 333, 335.
Carlottall a toujours été vu au commandement avec Cald, précédant Corry O, Cénélope et Clytemnestre qui devaient être distancé.
Carlotta II réglait à la fin Cordelia qui suivait Cénélope et Chardonneray.

PRIX DE VERVINS

1. Rennesgneur (401) (L. Gras) G. 94
A Mme J. Abraham ..... P. 12
2. Brucheville (413) (A. Mariel) P. 22
3. Brisels (409) (M. Riandi) ..... P. 27
Rés. : 1'30"6/10.
Non pl. : 402, 403, 404, 405, 406, 408, 411.
Deuxième double : Carlotta II sur Beaugeur 1.370
Beau Seigneur, toujours au commandement ne faisait qu'augmenter son avance. Brucheville venu de loin prenait la seconde place à Brésels que suivait Bidet attardé au début.

PRIX GUY LE GONIDEC

1. Sam Hill (303) (F. Mathet) G. 140
A M. H. Minard ..... P. 140
2. Dwarf (304) (C. Simon) ..... P. 50
3. Son Petit Fils (315) (Lucet) P. 50
Rés. : 1'27"8/10.
Non pl. : 302, 305, 308, 310, 311, 312, 314, 317, 325.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 26e tranche 1949

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	301	5.000	10.000
	3.651	20.000	30.000
	19.261	200.000	150.000
	119.881	1.000.000	500.000
	053.051	15.000.000	7.500.000
2	2.212	20.000	30.000
	92.912	100.000	120.000
	70.002	200.000	150.000
3	4.673	30.000	40.000
	61.953	100.000	120.000
	34.723	300.000	175.000
	268.003	5.000.000	3.000.000
4	224	7.000	12.000
	9.734	60.000	80.000
	95.214	400.000	200.000
5	9.295	30.000	40.000
	174.595	5.000.000	1.000.000
6	46.336	100.000	120.000
	91.286	300.000	175.000
	238.236	1.000.000	500.000
	698.946	1.000.000	500.000
7	7	1.000	1.000
	67	2.000	3.000
	57	3.000	4.000
	747	10.000	20.000
	6.407	40.000	50.000
	3.717	100.000	100.000
	11.307	100.000	120.000
8	8	1.000	1.000
	48.068	200.000	150.000
	805.608	1.000.000	500.000
9	59	4.000	5.000
	124	8.000	13.000
	1.239	40.000	50.000
	40.407	50.000	60.000
	65.149	100.000	120.000
0	50	1.500	2.500
	9.550	20.000	30.000
	198.440	2.000.000	600.000

Le prochain tirage aura lieu le 14 septembre, à Saint-Brieuc.

LES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse l'intransigeant** sont reçues 100, rue de Richelieu
De 9 h. à 18 h., sans interruption. Sauf dimanches et fêtes et également 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, sans interruption, sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emplois **75 fr**

J.F. 29 a. sér., b.prés.syt-b.réf. cp.pl.saisaire ti. comm. Guichard, 66 bis, bould. Montenay-s.-Bois.

J.Fem. 33 a. élec. et instr.spécialisée ch. travail. Ecrire J. de Vassal, 2, rue L.-Vaulouer (2e).

Cherche empl. comptable général, électr., ciment, carrelage, plomberie, peint. réf. exist. de travaux Paris, banl. ou province. 57 Maur. (Marne), 52, av. République, St-Maur (Seine).

J.F. 28 a. comm.allem. b.not. augr. dactylo cherche place bureau ou magasin. « Paris-presse », n° 568.

J.F. 30 a. angl. esp. ch.emp.vitesse ds comm. luxe ou récept. et poste Paris bien payé. Ecrire 10 bis Prof. Bess, indust. donner cours esp. à une Française jour ou soir. Ecrire « Paris-presse » 571.

J. H. 30 ans cherche travail à jar par semaine actu. comm. part. Paris. Ecr. « Paris-presse » 570.

Masseur D.E. 27 a. chez. situat. à sér. BLANCHET Georges, 51, av. Rosny, BELLERIVE (Allier).

Bonne vendeuse 25 a. ch. pl. exc. réf. Ecr. « Paris-presse » 567.

J. H. possd voiture cherche emploi chauffeur. Tél. CAR. 47-27.

Ménage 40 a. réf. 1er ORDRE ch. gardiens propriété, chauffeur maître ou surveill. mag. second. patron, dom. log. 3 p. cf. prop. 1er ét. qui procur. place. Ecr. *Paris-presse* 562

J. H. act. études second. sérieux, cher. sit. aide ou repris. ou vis. méd. prod. pharm. ou parfum. Région indiffér. Ecrire « Paris-presse » N° 563.

EMPLOIS DE BUREAU

Bon comptable b.40 a. ch. suite, comb.blanc lois soc.et fisc ch.empl. stab. ap. midi.14-19 h. Ecr.Dossier, 25 r. Mme, 2e ét. Mo Sèvres, Paris.

Dactylo sach.espagnol, possédant machine, cherche emploi. Comet, 83, avenue Gambetta, Courbevoie.

DAME 36 a. dact. b. prés. ch. emploi bureau ou récept. offre bonne « Paris-presse » N° 565.

J. Fille p. présentation secrétaire aide-comptable pouvant seconder patron libre de suite. Ecrire : « Paris-presse » 566.

D.31 a. b.prés. secr.sténodact.exp b.not.compt. ch.emp stab. Domaine, 19, rue Saint-Mandé, Charenton.

J. F. Aide-Compt dact. sach allem. ch. place. Stol, 6, bas Ronce (2e).

Comptable homme, dipl. S.C.F., sérieuses réf.exig. ch situation stable. Ecrire *Paris-presse* n° 534.

GENS DE MAISON

J.F. promises prés. bien. tr. propre, tr. soigneux, bon., sach cuisine, ménage à fournir. Gres de suite. ALEXANDRE, 70 rue des Poissonniers (18e).

1 ou 2 maîtres Paris ou étranger Gilgerd 17-1e. J.Jaurès, Mais.-Alfort.

Libre 1er Oct. célib. 30 a. ch.emploi cuisinier ayant permis tourisme, homme tte main Paris ou banlieue. - André FORCE, Ecole des Baumes, VALENCE (Drôme).

5. Paris-presse-l'intran (e)

Dame 50 a. ch. place matin bureau ou raccommodage particulier ou hôtel. Ecr. « Paris-presse » 569.

CHAUFFEURS, LIVREURS

Chauffeur de maître bon. référ. ch. place. Ecr. Labor'Info, 55, rue Sébastien-Mercier. VAU. 70-30.

Offres d'emplois **350 fr**

BUREAU

Aide-compt. dact., bonnes référ., mercie midi. Ecr. LOMBARD, 145 bis, boulev. Voltaire, Paris.

Rech. sténographe Eliott Fisher p. comptable, cliente (CLASSO), 45, rue Greffulhe, LEVALLOIS.

Sté dem. p. dépôt matér. construct. Ivry s. Seine jeune homme libre obligations militaires, pour employ. bureau. Ecr. C.I.C.M., 73, boulev. Haussmann, qui convoquera.

Mais. transp. intérnat. ch. empl. 26-30 a. au cour. transp. intern. et douanes, Ecr. *Paris-presse* 978

STENODACT. réf. habit. Rive gauche. Semaine angl. Ecr. à N° 62.717 Contesse Publ., 8, squ. Montmartre.

Pr Usine proche Banl. (av. cantine) **AIDES-COMPTABLES INDUSTRIELS HOMMES**

25-35 ans suscept. travaill. à prix revient. Sér. réf. exig. Ecr. avec curr. vitæ et prétent. à G.I.T.E.M. 103, R.P. 38 Paris 10e qui transm.

STENODACTYLOS

1) ayant notions comptabilité ; 2) connaissant exportat. et anglais ou allem. Ecrire, en. exig. Ecr. avec référ. Brunet, 17, r. de Malte (11e).

Dact.-facturière expér. 25-35 ans prox. Charenton-Ecole. Ecr. av. réf. LEBEUF, 45, r. Richelieu qui, tr.

STENODACTYLO

Très bonne DORIRE seulement référ. indent. La Tôlerie Industrielle, 65, rue du Chemin-Vert, PARIS (11e).

STENODACTYLO non débutante, Brunner 3, r. de Stockholm (8e).

On dem d'urgence pr Laboratoire Paris sténodactylo excellent. de référence av. connaiss. anglais libre de suite. Sér. référ. exig. Place stable. Cantine assurée. Ne pas se pres. Ecr. C. TAVERNIER, 5, r. d'Alger (1er) qui transmet.

AIDES-COMPTABLES demandés libres suite. Se prés. CRIMIERE 20, rue Bachaumont, PARIS (2e).

MENUISERIE à ST-OUEN (S.)

recherche :

1) COMMIS, Ville, DESSINATEURS ; 2) METREURS qualif. ; 3) STENODACTYLO correspondance intelligente, notre méthode et ordonnée, pouvant prendre initiat. bne instruct., bne écriture, au courant travaux bâtiment. 4) Employé COMPTABLE, dactylo si possib. très au courant termes techniques et quincaillerie pour commandes, stocks et inventaires. Ecrire sans timbre référence de 3 taillées et prétentions. 5° PUBLICITE GUESNIER, 123 Boulevard Pereire, PARIS, qui transmettra. (Ne pas se présenter).

Demand. DACTYLO pour remplacement septembre après-midi seulement. Brunet, 35, av. Foch (16e).

STENODACT. dem. par Lab. pharmac. Se prés. 13, rue Pédet (15e).

Dem. AIDE-COMPTABLE libre de suite Ecr. âge référ. prétent. Ne pas se présenter. FROMAGE ANTOINE, 2, rue d'Arcueil (Rungis).

Dem. secrét. sténodact. tr. exp. tr. bon prés. début. Sér. réf. exig. Se présenter Thillier, 26, Gde-Armée 17e.

Dem. dactylo tr. b. orthog. p/ S. Inds MAP, 7, Bd Capucines matin.

Demandons DESSINATEURS en serrurerie et menuiserie métallique. Adresser références à PAQUET-FONTAINE, 5, rue des Réservoirs, SAINT-MAURICE.

Demandons DESSINATEURS en serrurerie et menuiserie métallique. Adresser références à PAQUET-FONTAINE, 5, rue des Réservoirs, à SAINT-MAURICE.

COUT. MODES, CONFECT.

Tricots Palo, 21, r. de Nancy, Paris (10e), demande tricoteur mécanic. machine rectiligne J. 16.

Sacs couture roch. modélistes tr. capabl. pour exécut. d'apr. dessins. Situation stable. Ecrire en indiq. réf. B.P. 981, FREMONT, 12, rue Jacquemont, PARIS-17e.

Dem. bonnes ouvrières à domicile pr la robe. Référ. exig. Se prés. Atelier, 3e, r. Auber.

Entrepreneuses pr Chemisier Lalique se présenter avec modèle chez CHARTON, 115, r. d'Abukir-2e.

Pres MAINS tr. qual. bte conf. B. et ss cap. Tél Lon 40-88, 11-12 h.

MANUTENTIONNAIRE F. active au cour. Confect. féminine. Sér. réf. Ecr. CHARTON, 115, r. Aboukir

OUVRIERES à domicile pour cravates. TEXTUMA, 179, r. Temple, Paris.

MECANICIENNES

mach. à coudre FLAMBO, 33, r. Charles-Risler, Fontenay-s.-Bois. Ouvrière remmailleuse exclu. LEPOCEY, grosse jauge S'adr. LESUR, 5, r. G.-Legagneux, Puteaux

ENTREPRENEURS APIECE

Gabard, laine série, S'adr. matin Confections, 46, r. Vieuxgénie.

FAUX-COLLIERES et MECANICIENNES et FINISSEUSES

à domic. spécial. chenilles mesure. Se présenter avec modèles : KERLAU, 54, Faubg Montmartre.

Dem. première main qual. connais coupe. Sit. d'avenir. RIC, 41-11.

Fab. tricots dem. surf. qual. sach. coup. INVENTAR, 147, r. Oberkampf

EXCELLENTES COUPEUSES Confection Jeune

BOHMER, 11, avenue de l'Opéra.

Dem. Mécaniciennes spécial. pantalons toile. Si pas cap. s'abst. Equipem. Moderne, 98, Bd Ferrère-17e

GENS DE MAISON

Ch. b. à tt. faire 30 a. min., ménage 2 enfants, sér., référ., bons gages. 124 avenue de Villiers.

Femme de ch. s/coup 1 enfant pr cour. St-Germain jusq. 15 octobre ensuite Paris sér. référ. Tél. jusq. 15 h. ou heure dîner. KLE. 68-62

bne à tt fre référ. sér. S'ad. mat. DAUPHIN, 44, av. T.-Gautier-16e

INDUSTRIE

Tours, Air et Paral très qualifiés. 14, Villa des Fleurs, Courbevoie

Rech. pour Usine en plein développement à Redon (Ille-et-Vil.), parisien expérimenté, 35 à 45 a. susceptible conduire fabrication en sér. de petits obj. mécaniq. précis et de prix, soigné, comportant : outillage, gd bach. polissa., décolletage, et montag. Sit. stab. logement assur. Ecr. au journ. vitae : SYNERGIE S. r. P. Baudry, Paris (8e).

Offres situat. intéress. Gymnote à ingénieur électr. pour études d'install., contrôle, contrats, tableaux, Sér., références S. disponible, g. salaire. - Ecrire avec curriculum vitæ : HAVAS à GRENOBLE, n° 5974.

Dem. rès b. mécanicien Garage, Fauque, 7, rue Rochechouart-9e.

ON DEMANDE MAGASINIER-PREPARATEUR pr pièces cycles ayt permis cond MONTEURS en blanc pour cycles MONTEURS en noir pour cycles CHAFUIS Frères, 24, av. de Neuilly, à NEUILLY-SUR-SEINE.

CIE I.E.M. FRANCE 9 r. Georges-Hachon, Vincennes RECHERCHE UN **DESSINATEUR-PROJE**teur d'outillage spécial, en outils de presse et pièces de reprises mécanique de précision. Situat. stable à ingénieur avant-projeteur. Ne pas se prés. Ecr. av. référ. au Chef Personnel

MODELEURS POIS pr usine.

Robinetterie très sér. référ. exig Se prés. 8 à 9 h. sf sam. CICRA 51, r. Verdun, La Courneuve. Bus 152 La Villette, Cantine.

Demande DESSINATEUR CHAUFFONNIER ayant pratiqué atelier Ecr. SCAM, 37, r. du Rocher Se

IDEAL STANDARD

12, rue des Ratelliers à CLICHY dem. O.S. MOULEURS sur machines pièces en laiton. (Cantine). Se prés. 8 à 12 h. sauf samedi

T.S.F. télécn. 175, r. de

José MEIFFRET, recordman de la plus folle audace

87 km. 918 dans l'heure n'avait rien laissé au hasard

Sans doute est-ce défier la mort que de « pousser des pointes » comme l'a fait hier le fleuriste niçois José Meiffret, à plus de 100 kilomètres à l'heure, derrière une moto coupe-vent. Il faut espérer que nos champions professionnels auront la sagesse de ne pas imiter l'audacieux amateur qui, pour couvrir 87 km. 918 dans l'heure sur la nationale Toulouse - Bayonne, utilisait un dérailleur à trois vitesses, un pédalier de soixante-dix dents développant 10 mètres, 11 m. 50 et 12 m. 50. Pour que le recordman puisse crier « Moins vite ! » ou « Plus vite ! » à son entraîneur, le Suisse Jeanneret, un micro avait été monté au bout d'un tuyau acoustique. Une pipette, reliée au bidon par un tube, permettait à José Meiffret de se désaltérer. Sur son maillot, ce dernier avait fait broder une tête de mort et était parti de la borne 13...

VARNAJO MATTÉOLI

"Je reste amateur encore un an"

"Mon objectif n° 1 : le Grand Prix des Nations"

(D'un de nos envoyés spéciaux René MELLIX)

REIMS. — Un parcours difficile, pour vrai routier, tracé dans la montagne de Reims, a été favorable à deux jeunes : Matteoli, 19 ans 1/2 (Ollioules) et Robert Varnajo, 20 ans (V.C.C.A.).

Ces deux championnats, un officieux (indés), un officiel (amateurs) ouvrant le 22e fête fédérale, disputés sur le même parcours de 175 km., ont été d'un contraste saisissant dans leur déroulement.

Celui des « indés » a été marqué par de nombreuses échappées dont les principaux auteurs furent Vigneron (Blanzy, 26 ans), Roidot (Le Creusot, 22 ans), Draoulec (Quimper, 36 ans) et Paul Matteoli (La Seyne, 19 ans 1/2). De plus, les « indés » ont mis 11' de moins que les amateurs pour couvrir les 175 km. Ecart assez important, il faut le reconnaître.

Celui des amateurs a vu une course d'usure. Tous ont terminé épuisé. Peu de tentatives de fuite. Dix hommes ont terminé au sprint. Soulignons le fait suivant qui démontre combien les hommes restés en tête roulaient à faible allure : Blusson, crevant à 10 kilomètres de l'arrivée, a réparé seul et a rejoint 4 kilomètres plus loin pour, finalement, se classer quatrième.

Varnajo, le plus frais, le plus décidé des dix, n'a eu aucune peine à s'assurer le titre des purs.

« C'était un parcours à ma mesure », dit Varnajo

Robert Varnajo nous a confié :

— Ce parcours était à ma mesure, il comportait de bonnes côtes. Je l'ai trouvé très bon. Bien que champion de France, j'ai décidé de rester amateur encore un an, car je dois bientôt faire mon service militaire. A mon retour, je passerai « pro » dans l'équipe de Francis Pélissier.

De son côté, Paul Matteoli nous a déclaré :

— Lorsque Draoulec est parti, à 7 kilomètres de l'arrivée, je l'ai suivi sans enthousiasme, car je pensais que devant nous il y avait un coureur échappé. C'est pourquoi, à l'arrivée, j'ai tout juste sprinté. Néanmoins, c'est moi qui ai assuré tout le forcing, le Breton ne menant, en prétextant qu'il était au bout de son rouleau. Ma victoire a été une surprise. Il me reste à la confirmer dans les « Nations » qui sont mon objectif n° 1.

Le Marseillais Orsini nous a livré sa pensée sur Matteoli :

— Fort comme il l'est et sur sa forme actuelle, je suis sûr qu'il se classera dans les cinq premiers au Grand Prix des Nations.

C'est fort possible, car Matteoli est un réel espoir.

Les poursuiteurs bordelais les plus rapides à Reims

REIMS. — Ce matin, au stade-vélodrome municipal, se sont déroulées les éliminatoires du championnat de France de poursuite des sociétés qui réunissaient douze équipiers. Le meilleur temps, sur les 4 kilomètres, fut réalisé par le S.A. Bordelais qui, avec l'équipe Agoust, Dutain, Brizon et Garday couvrit la distance en 4'58" 2/5.

Résultats. — Première série : 1. A. S. P.T.T. Grenoble, 5'9" ; 2. A.S. Clermont rejoint.

Deuxième série : S.A. Bordelais, 4'58" 2/5 ; 2. C.S. Olympique 4'58"3-5.

Troisième série : 1. A.V.A. Marseille, 4'53"4/5 ; 2. V.C. Tours, 5'11"1-5.

Quatrième série : 1. A.C. Boulogne-Billancourt, 5'1"1-5 ; 2. Jeunesse Populaire Sportive, 5'4"3-5.

Cinquième série : 1. S.C.O. Rochelais, 5'17"1-3 ; 2. V.C. Epernay, 5'24"2/5.

Sixième série : 1. A.S. P.T.T. Strasbourg, 5'20" ; 2. V.C. Cholet rejoint.

Le S. A. Bordelais, le C. S. Olympique, l'A. V. A. Marseille et l'A. C. B. B. sont qualifiés pour les quarts de finales qui se disputeront samedi.

Vers un nouveau duel BOBET-COPPI

au Grand Prix des Nations

QUELLE magnifique « résurrection » que celle de « Louison » Bobet! Coup sur coup le Tour de l'Ouest, le Critérium des As et, avant-hier, le Critérium d'Auine sont remportés par le champion de « Stella » ! Ainsi réapparaît au tout premier plan de la scène sportive le « maillot jaune » du Tour de France 1948 avec lequel tous les sportifs avaient moralement souffert quand, cet été, à la sortie de San-Sébastian, il dut abandonner la grande aventure qui l'avait sacré grande vedette un an auparavant.

Ce qu'il faut que le public sache, c'est que « Louison » apporte à son métier un amour et un cœur à la lutte qui a fait la gloire de Coppi. Il n'a pas hésité à résilier plusieurs contrats alléchants pour s'aligner dans le Grand Prix des Nations.

« Il semble que la grande forme revenue, je ne pouvais rêver meilleure récompense qu'une victoire sur le « campionissimo », nous disait-il après nous avoir exprimé son désir d'être au départ le 18 septembre. Bien sûr, vaincre à Longchamp n'a pas la même portée qu'une victoire sur les 141 kilomètres contre la montre du Grand Prix des Nations ! Sur ce terrain, Coppi est, en principe, imbattable... Mais je vous assure que je lutterai jusqu'au bout de mes possibilités ! Je veux savoir ce que je peux faire dans l'épreuve la plus dure et la plus pure qu'il soit ! »

Voilà, n'est-il pas vrai, des propos qui font honneur à « Louison » que ses performances de fin de saison classent comme le meilleur routier français du moment avec Camille Danguillaume.

Rossi, Antonin Rolland, Chalteau sont candidats

Si le Grand Prix des Nations, que « Paris-presse-l'Intransigeant » présentera, on le sait, avec le concours de « L'Equipe », se place ainsi sous le signe d'un nouveau duel Bobet-Coppi, bien des routiers caressent le projet, en se préparant assidûment, de réaliser une performance le 18 septembre. Tel Jules Rossi, l'ex-ruban jaune. Il vient de nous adresser sa candidature en spécifiant que sa condition actuelle l'incite à tenter l'aventure ; également le Caladois Antonin Rolland qu'il sera très intéressant de revoir à l'occasion d'une épreuve où les qualités peuvent le mieux s'exprimer ; tel encore Pierre Chalteau qui nous dit tout net :

« Je passerai professionnel sans hésiter si vous me donner ma chance ! »

Ainsi, chaque jour les candidatures affluent. En vérité, la sélection ne sera pas chose facile...

François TERBEEN.

LES OBSEQUES de Paul CHOCQUE reportées à lundi

Georges Chocque vient de nous aviser que les obsèques de son frère Paul, qui devaient avoir lieu demain matin, étaient reportées à lundi matin, 12 septembre.

Réunion à 10 h. 45 à l'église Saint-Eustache, à Viroflay.

GABET, suspendu pour dimanche

La Commission sportive du groupement a infligé, hier soir, quelques punitions.

- Mora (Alès), suspendu pour deux matches de championnat.
- Gabet (Racing) un match.
- Blaha (Alès) et Plantier (Besançon), un match avec sursis et 200 fr d'amende.
- Renard (CAP), 300 fr. d'amende.

BENEDETTO vint à la boxe car il ne pouvait plus jouer au football

Nous avons, hier, assisté au premier entraînement à Paris de Valère Benedetto, le nouveau poulain de Filippi.

Il avait un sparring-partner de choix, Kid Marcel, qui n'a rien perdu de ses qualités et aimerait bien se produire à Paris.

Pendant deux rounds, le jeune Marseillais ne se laissa nullement démonter par la classe et le métier de l'Oranais. Vif, ardent, bien posé sur ses jambes, un crochet gauche au foie sec, il possède une vitalité étonnante.

Avec son accent de la Provence chère à Mistral, il nous déclara :

— C'est parce que j'ai été blessé au pied en jouant un match de « foot », et voulant rester en condition, que j'ai pris le chemin de la salle Baumar à Aix-en-Provence.

» J'y étais allé pour faire de la culture physique. Deux jours après, je mettais les gants, quinze jours plus tard, je disputais les championnats des novices à Marseille, où je remportai le titre chez les légers. Mais je n'avais aucun enthousiasme. Je préférais jouer ailier droit à l'Association Sportive Aixoise et marquer des buts.

» Petit à petit, j'ai pris goût à la boxe et ai livré 90 combats, remportant 76 victoires, 8 nuls et 6 défaites.

Dix rounds au lieu de six

» Comme « pro », mon premier combat fut disputé à Valence (Drôme), contre El Lorino. En arrivant à Valence, je croyais devoir boxer en six rounds, mais l'organisateur m'avertit que c'était en dix...

» Tant pis, je ferai les dix. J'allais sans cesse sur mon adversaire, ne lui laissant aucun répit. Au quatrième round, j'étais vidé, sans forces. Faiblesse due au voyage et à un combat contre un amateur, disputé l'avant-veille. Au round suivant, j'étais d'attaque, et au huitième, le manager d'El Lorino jetait l'éponge. C'était ma première victoire. Depuis, j'ai battu Astoin, Mariotti Le Mentec, Thierry, Sanna, Clausener, fait match nul avec Caulet. J'ai 23 combats et 21 victoires.

» Je suis content d'être à Paris, et voudrais y faire une bonne saison.

» J'ai dû livrer d'autres combats dans ma famille, qui ne voulait absolument pas d'un boxeur. Mais comme je suis têtu, je les ai eu à la « lassitude ».

Rhabillé — un short, une chemise à manches courtes, des sandalettes — l'air plus gamin que jamais, Benedetto s'en fut, en compagnie de Pratesi, vers une proche banlieue parisienne, où ils ont élu domicile.

René CIPRIANI.

Titi CLAVEL a du poids à perdre

Titi Clavel, retour de vacances à Villers-sur-Mer, a repris l'entraînement au Ring de Pantin afin d'éliminer un excédent de poids (70 kilos 500). Toutefois, il ne boxera pas avant la fin octobre, préférant laisser son arcade se cicatriser complètement.

OUI L'unification des championnats d'Europe s'impose!

LE manager Pierre Gandon, en visite à « Paris-presse-l'intransigeant », nous a prié de faire une requête aux representants des pays pugilistiques appelés au prochain congrès de l'European Boxing Union.

« La désignation des champions d'Europe et de leurs challengers est fort intéressante, nous a dit Gandon, mais ce qui serait plus utile encore, est de savoir, une fois pour toute, dans quelles conditions les championnats d'Europe doivent se disputer. Il est inconcevable que les combats pour un même titre se disputent de façon différente. Parlons seulement de la question des bandages : dans tel pays, l'Angleterre, par exemple, l'usage d'un simple bout de sparadrap est interdit, tandis que dans d'autres il y a une tolérance, la latitude étant plus ou moins grande chez les uns ou chez les autres. Le reste est à l'avenant et c'est bien pourquoi une réglementation européenne s'impose. »

Nous abondons d'autant plus pleinement dans ce sens que nous réclamons également l'unification des réglements dans toute l'Europe, et plus particulièrement pour les championnats, depuis quelque temps déjà.

Il est, en effet, inadmissible que chaque pays puisse agir à sa guise pour une compétition qui ne l'interesse pas exclusivement. Outre la question des bandages, il y a celle des gants et de la pesée.

Pourquoi, en effet, la pesée a-t-elle lieu à 14 heures en Angleterre, où les réunions commencent à 19 h. 30, et en France à midi, où les séances commencent bien plus tard ?

Une mise au point s'impose.

C.-W. HERRING.

Paris-presse l'intransigeant

...Sport partout... Sport

TOSI à "Paris-presse"

"Je préfère être à Paris qu'à... Istanbul"

Joseph Tosi attache plus de prix à une photographie qu'à une breloque. Venu nous rendre visite à « Paris-presse-l'Intransigeant », il est reparti enchanté de pouvoir ajouter à sa collection un cliché où il figure au côté du président Ramadier.

— Pendant que mes camarades sont à Istamboul, je suis à Paris, mais je ne regrette rien, ajoutait le champion, qui se dirige parfaitement dans notre capitale où parle bien le français.

» Finie, la saison pour nous. »

Il n'y a plus de compétition. Attendons les championnats d'Europe.

Les 124 kilos de Tosi... comme une plume!

En attendant le président Ramadier dans les jardins de la rue Saint-Dominique, les deux Nord-Africains Lebidi (57 kg.), à gauche, et Abdelah (63 kgl), soulèvent le poids lourd Joseph Tosi (254 livres).

ZATOPEK contre le record de Heino le 10, à Bucarest

BUDAPEST. — Samedi et dimanche, 10 et 11 septembre, se dérouleront, à Bucarest, les championnats internationaux de Roumanie, avec la participation des meilleurs athlètes de l'Europe centrale. Deux épreuves seront au centre de l'intérêt : Zatopek attaquera, sur 10.000 mètres, le record du monde de Heino, établi récemment, et Nemeth qui, dimanche dernier, avait amélioré son propre record du monde au lancement du marteau (59 m. 571), va essayer de dépasser les 60 mètres. — L. R.

Rentrée de Jean STOCK le 3 octobre à Paris

Il est très probable que le 3 octobre Jean Stock fasse sa rentrée au Palais des Sports. Il doit mettre son titre en jeu à cette occasion et son adversaire serait le vainqueur d'un match Krawcik-Mickey Laurent.

A 18 h. 30, Pte de St-Cloud TOSI ouvrira le bal

Lundi soir, alors que les champions des délégations étrangères commenceront au stade municipal de Colombes, le tour de chauffe du bon géant Tosi, plus ému et volubile que jamais, accueillera, accompagné par le président Ramadier, l'ambassadeur de Turquie, qui faisait de même jeudi soir à Paris.

Du moment que la discothèque gênait à sa nourriture (abondante) absorbée, il est naturel. Annexe que ce n'est pas cher. Tout a son bilan pour repartir à 21 h. 30 vers Rome, mais a promis de lancer à 18 h. 30 au stade Géo-André.

Ensuite nous assisterons au festival hebdomadaire de la L.I.F.A. et dont le plat de résistance sera le challenge du mile. — G. de F.

— Les tentatives d'arrêt ne se produiront pas à Paris, nous confie-t-on, à la Fédération Française, mais à Lyon, les 16, 17 et 18 septembre. Dommage !

— La Coupe Porte, disputée le 17 septembre à la Croix-Catelan, Tableau final du 24 septembre au 2 octobre à Roland-Garros. (Engagements 5, rue Bible.)

Le STADE remanie pour aller à Strasbourg

HON arrière

Pour affronter Strasbourg, dimanche prochain à la Mainau, le Stade Red-Star a procédé à certains remaniements.

C'est ainsi que Colonna effectuera son premier match officiel sous ses nouvelles couleurs. Mais la modification la plus importante est sans doute le déplacement de Hon, qui jouera arrière gauche à côté de Pascual. Grégoire reprendra le poste de demi-centre qu'il occupa avec brio il y a deux ans dans l'équipe de France.

Arnaudeau jouera demi-gauche et en attaque Rouillon revient pour occuper le poste de centre-avant, Favre glissant à l'aile gauche.

Guttierez ira à Angers avec la réserve. Les dirigeants stadistes ont préféré faire débuter le second Uruguyen Godard, rétabli de sa blessure, avec son compatriote pour qu'il soit moins dépaysé.

Le Stade jouera avec la formation suivante :

Colonna ; Pascual, Hon ; Rinzoni, Grégoire, Arnaudeau ; Senia, Vernier, Rouillon, Laborde et Favre.

La formation réserve qui ira à Angers jouera contre la réserve pro du club des bords de la Loire aura la composition suivante :

Crosland ; Drouet, Bican ; Dietrich, Alonzi, Roseux ; Devaquez, Gaulon, Hatz, Guttierez et Godard.

A remarquer l'inédit Hatz avant-centre.

Corners

★ Pour la quatrième journée du championnat de France amateur, le Racing rencontrera Reims en lever de rideau (13 h. 45) des équipes « pros » au Perreux. L'A. S. Française recevra le C. A. Montreuil, à 15 heures.

MOUGIN : bonne rentrée

GENEVE. — La grande première de la saison internationale de boxe a vu hier soir, à Genève, deux succès français, ceux de Charles Humez et Léon Nowiasz, et un match nul de Jean Mougin avec le Belge Jo Preys. Encore faut-il préciser que notre boxeur fut handicapé par une blessure à l'arcade sourcilière.

Le combat avait débuté, après un premier round d'observation, par une certaine égalité pour les deux boxeurs. Mougin, au deuxième round, était déjà touché à l'arcade sourcilière droite.

Preys déséquilibra Mougin lors du troisième round mais le Français se relevait aussitôt. Le Belge continuait à prendre l'avantage au cours de la reprise suivante, puis Mougin reprit le dessus aux 5, 6 et 7e rounds.

Un coup de tête à la huitième reprise devait lui ouvrir les deux arcades. Malgré ses blessures, Mougin résista jusqu'au bout et obtint le match nul.

Bonne rentrée d'Humez

Devant l'Italien Contucci, Charles Humez effectua une prudente mais bonne rentrée. Il enleva la décision dans les derniers rounds sans pour cela forcer son talent.

Le Nordiste a fait preuve de ses qualités habituelles devant un boxeur dont le jeu de jambes est excellent.

Le troisième Français, le Nordiste Nowiasz, força l'Italien Milandri à l'abandon au cours du quatrième round. Nowiasz avait débuté en force dès la première reprise. L'Italien était largement dominé aux points lorsqu'il regagna son coin, se plaignant d'une blessure au coude.

Sands boxera le 11 octobre à Londres avant d'aller aux U.S.A.

Lew Burston, retour de Londres, est à nouveau à Paris, très emballé par le jeune Australien Dave Sands et nous a déclaré :

« Je suis d'accord avec Solomons pour que Sands se rende aux U.S.A. Auparavant, le 11 octobre, le vainqueur de Dick Turpin rencontrera, à Londres, un poids moyen américain encore inconnu. »

— Si le Palais des Sports ne trouve pas d'adversaire pour Renucci, la réunion de jeudi à Wagram verra sans doute un autre combat vedette.

— Le Mentec étant trop lourd (76 kilos) ne boxera pas Humetz. C'est un autre Breton, Sassa Leparc, qui le remplacera devant le Nordiste.

— Pour les Britannia Shields qui se disputeront à Londres du 12 au 18 septembre, la sélection de l'équipe française d'athlétisme aura lieu ce matin à Joinville. Deux hommes sont déjà retenus : Labidi et Abdalah. Il reste quatre places à prendre.

MARTIN DU GARD et THUREAU candidats à France-Finlande

LES sélections parisiennes qui seront opposées, samedi, à Jean-Bouin, aux meilleurs athlètes régionaux sont connues.

A l'exception des frères Vernier et de Clare, on peut dire que la fine fleur de la capitale sera à Auteuil après-demain.

Un fait à noter, la sélection de Martin du Gard, sur 400 mètres. Il aura à lutter contre Schewetta et Lamoureux, eux aussi prétendants au titre d'international pour le prochain France-Finlande.

Thureau, qui vient de briller à Bordeaux en enlevant le titre de champion militaire interalliés en 54" 4/10, peut souffler la place à Cros si ce dernier n'est pas au mieux de sa condition. La meilleure solution sera sans doute choisie par René Mourlon, désigner Elloy, Cros et Thureau pour ce voyage qui doit se prolonger en Norvège.

Dans le rayon sprint, Litaudon, Camus, Guillon, Gonon, Porthault devront résister à la coalition provinciale Bailly, Vajmy, Stephan.

El Mahrouk courra le 1.500 m. ; Mimoun, Pujazon et Labidi le 5.000 ; Marie et Frayer le 110 m. haies ; Breitman, Lapicque, Bénard, Robin, Bazennerie, chacun dans leur spécialité, seront les porte-drapeau de la capitale.

G. de FERRIER.

Les poloistes français battent les Suédois à Milan par 3 à 1

MILAN (par téléphone). — Nos poloistes battus honorablement mardi par la Belgique, se sont admirablement comportés hier soir en battant la Suède par 3 à 1.

Cette victoire est une belle surprise pour nos couleurs car la Suède est considérée comme un des meilleurs « teams » participant au « Trophée d'Italie ».

Par ailleurs l'Italie a battu la Hongrie 3 à 1 et la Hollande domina la Belgique par 4 à 2.

BEN MILOUD ne boxera pas RENUCCI

L'air triste, Ben Miloud frappait timidement à la porte du bureau de la salle Oquinarenne...

« Monsieur Filippi, je ne pourrai pas boxer jeudi », et de montrer un gros abcès, incisé de l'avant-veille et qui était encore infecté.

Ben Miloud indisposible, qui le remplacera devant Renucci ?

DIMANCHE 11 SEPTEMBRE A 14 HEURES

BUTTES de MONTREUIL COUPE des NATIONS de MOTO-CROSS

DISPUTEE DANS LES 2 SENS DU CIRCUIT

Entrée : 150 francs — Métro : Robespierre et Croix de Chavaux

LA PREMIÈRE VICTOIRE DES RUGBYMEN de l'équipe de France

Comment, le 1er avril 1920, dans Dublin en révolution nos représentants triomphèrent des Irlandais

35e ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet)

TWICKENHAM ! Twickenham ! morne plaine !... gémissait mon confrère et ami Géo Lefèvre, au lendemain d'une de nos plus cuisantes défaites essuyées en rugby sur le sol britannique. C'était le 28 janvier 1911, l'équipe de France venait d'être écrasée par quelque 37 points à 0, par les légions de Poulton-Palmer. L'Auvergnat Dutour, qui jouait arrière, s'arrachait les cheveux, et Fernand Forgues qui, pour la première fois, commandait l'équipe de France, y perdait ses notions de langue basque :

— Ces gens-là, nous ne les battrons jamais ! me confiait-il, navré et découragé, sur le chemin du retour.

C'était le premier match international sur territoire britannique auquel j'assistais et, depuis lors, je ne devais en rater aucun. Et cette première impression pesait lourdement sur mon esprit. Nous avions présenté à Twickenham une équipe solide en avants, avec des colosses tels que Mauriat (94 kilos), Mounicq (1 m. 92, 96 kilos), Guillemin (1 m. 90, 88 kilos), Communeau (94 kilos), Bavozet (90 kilos), tous des gabarits impressionnants, des voltigeurs ardents tels que Fernand Forgues, Lagrain, Duval, tandis qu'en demis, Laterrade et Peyroutou constituaient le dessus du panier. Lesieur, à une aile, n'était-il pas le rugbyman le plus vite de France ? Burgun, au centre, le plus scientifique et le plus solide ? ?

En trois semaines Quel changement !

Voyage du retour triste et mélancolique de rugbymen désabusés et déçus, venant après les 49 à 14 de l'année précédente à Swansea, qui ne laissaient nullement prévoir la première victoire de nos couleurs le 2 janvier à Colombes, le fameux 16 à 15 obtenu devant l'Ecosse.

Alors nous crûmes les mauvais jours passés !

Et voilà que surgissaient devant nos esprits le 37 à 0 de Twickenham.

Qu'y avait-il donc eu de changé dans la mécanique de l'équipe de France en vingt-six jours de distance ? Nos demis étaient les mêmes, notre ligne d'avants n'avait pas été modifiée, à une exception près : Duval, du Stade Français, ayant remplacé Descamps, du Racing, indisponible.

Oui, mais en trois-quarts le principal artisan de la victoire de Colombes, Failliot, la « locomotive », n'était pas là pour redresser la situation comme il l'avait fait le 2 janvier. Enfin, Franquenelle, le remplaçant de dernière heure, jouait à la place de Charles Vareilhes, en retard. Gaston Lane était absent et Combes avait été remplacé, à l'arrière, par Dutour...

N'empêche, le désastre de Twickenham, venant trois semaines après l'éclatante surprise de Colombes, laissait les dirigeants et les joueurs muets. La « Rose » possédait une grande équipe, mais, tout de même... Seul le petit père Charles Brennus restait optimiste :

« Mes petits amis, ne vous en faites pas, on les aura un jour, chez eux, et je serai avec vous, et ce jour n'est pas si lointain que cela. »

Dans Dublin en état de siège

Ce jour, cependant, il fallut l'attendre neuf ans. Il est vrai qu'il y eut entre temps la guerre mondiale à laquelle le rugby français paya un lourd tribut. Nos Larribeau, de Beyssac, Guillemin, Legrain, Poeydebasque, Boyau, Burgun, Lane, Iguiritz, deux frères Forgues et bien d'autres, avaient été fauchés en pleine jeunesse. Mais de l'Ecole de Joinville sortait une nouvelle équipe de France rapide, valeureuse, ardente, pleine d'ambition. Et c'est avec elle que nous nous embarquions pour le match reprise avec l'Irlande, le 1er avril 1920.

Nous tombâmes à Dublin en pleine révolution des Sinn-Feiners, le lord maire de la ville venait d'être assassiné à la descente d'un tramway au cœur de la cité. Dublin était en état de siège. Interdiction de sortir le soir, de s'aventurer dans les faubourgs. L'équipe resta donc pendant vingt-quatre heures repliée sur elle-même, si je puis dire. Une visite en plein jour au magnifique Phœnix Park, que les Irlandais sont fiers de qualifier de plus beau et de plus grand parc du monde, et les Français essayèrent de se distraire entre eux dans le grand salon qui leur avait été réservé. Drapés dans des rideaux enlevés des fenêtres, le torse nu, Lubin et Sébédio jouaient, à la plus grande joie des supporters, une scène d'amour de « Roméo et Juliette »...

Got, kidnappé par une châtelaine

— Mais où est donc Got ? remarqua Struxiano.

— Une dame est venue le chercher en voiture, répondit le portier à la question que venait de lui poser Rutherford.

— Got kidnappé, Got disparu, Catastrophe ! s'exclamait Brennus.

Ce n'est que tard dans la nuit que Got reparut en expliquant ainsi l'aventure :

— Une Catalane, mariée à un Irlandais, ayant appris par la presse qu'un compatriote figurait dans l'équipe de France, est venue me chercher en voiture, à l'hôtel, pour m'inviter à passer la soirée chez elle, dans son magnifique château des environs de Dublin. Haute comme trois pommes, elle est mariée à un Irlandais qui mesure deux mètres de haut. Autour d'elle, une douzaine de larbins en culotte courte. Cette Catalane, qui a fait un beau rêve, m'a reçu magnifiquement, mais sans cesser de me répéter : « Vous direz » bien, surtout, à mes amis perpigna- » nais comment je suis logée, vous » leur donnerez tous les détails, cer- » tains en crèveront de dépit... »

Il pleuvait sans arrêt depuis quarante-huit heures, il pleuvait le matin, il pleuvait à midi. L'horizon était bouché de toutes parts, un brouillard épais pesait sur Dublin. Le terrain était lourd et glissant à la fois :

— Une véritable patinoire, concluait le flegmatique Allan H. Muhr, en mâchant sa pipe. Qu'est-ce que nous allons prendre !

On s'attendait au pire. Il autant plus que l'arrière Cambre, malgré ses bonnes parties contre l'Angleterre et le Pays de Galles, était encore discuté. N'avait-il pas été choisi sans avoir participé au match de sélection de Bayonne ?

Cambre et le troupeau de moutons

L'affaire vaut, en effet, d'être rappelée. C'était après les matches de sélection de Bayonne, dans lesquels s'était révélé à l'ouverture un remplaçant, le petit Basque Eugène Billac. Un des grands mécènes de la région, M. Pasquignon-Loubet, conseiller général et châtelain aux environs d'Oloron, vint nous trouver, Brennus et moi, pour nous tenir ce langage :

— Venez demain à Oloron, je vous montrerai le meilleur arrière de France, il s'appelle Cambre. Je vous emmène ce soir, en voiture...

— Mais contre qui le ferez-vous jouer ?

— Ne vous en faites pas. S'il n'y a pas d'adversaires il jouera contre un troupeau de moutons...

Nous n'allâmes pas à Oloron car nous rentrions à Paris le soir même, mais Cambre n'en fut pas moins sélectionné. Un rude gaillard, d'ailleurs, peut-être un peu curieux, mais solide comme un roc, plaqueur formidable, adroit, dégageant bien.

Mais revenons au match de Dublin, joué dans la boue sur un pauvre terrain peu digne d'une capitale.

Gayraud parti hors-jeu marque

Et ma foi cela ne débutait pas mal du tout. Dès les premières dix minutes, Struxiano donnait un coup de pied à suivre et l'avant Gayraud, parti de quinze mètres hors jeu, allait marquer un essai...

Nous nous frottions les mains en riant sous cape. Ah ! oui, l'arbitre avait été bien possédé.

— C'est navrant tout de même, déclarait Charles Gondouin, de voir un international tel que Gayraud ignorer complètement une des règles les plus simples, celle du hors-jeu... Sur terrain lourd, nos demis Struxiano et Billac, nos trois-quarts, la grande ligne d'alors, Jaureguy, Borde, Crabos et Got, jonglèrent littéralement avec la balle. « Struc » la ramassait dans la boue, passait à Billac et allez les petits chevaux...

Sur la touche nous buvions du petit lait, Brennus mordait ses lèvres, Muhr tirait nerveusement sur sa pipe. Pourvu que cela dure, pensions-nous.

Le hand-ball dans la boue...

Les lourds avants irlandais paraissaient littéralement enlisés dans la boue, tandis que chez nous Larrieu, le virtuose faucheur de chevilles, « La Calou » comme l'appelaient les Tarbais, Gayraud, Soulié, couraient comme des zèbres, que Moureu et Puech dribblaient magnifiquement, que Lubin, Sébédio, Biraben effectuaient un travail formidable à la touche.

Le grand Adolphe marquait deux beaux essais par débordement après une superbe trouée de Billac et des passes impeccables de François Borde, qui avait appelé toute la défense sur lui...

R.-A. Lloyd, le fameux petit demi d'ouverture irlandais, le meilleur buteur du monde, tentait bien d'endiguer le mouvement des tricolores en trouvant de longues touches. Enfin, il réussit un splendide drop-goal de quarante-cinq mètres.

Lubin et Got contre l'arrière

Mais c'est en deuxième mi-temps que se produisit le fait le plus curieux de ce match. Raoul Got, filé le long de la touche partant de ses 22 mètres. Il donne à suivre, reprend la balle et, sur le point d'être plaqué, il donne un autre petit coup de pied. L'arrière saisit la balle de volée, mais au même moment, Lubin surgit et paralyse le dernier défenseur irlandais en lui serrant le cou d'une main, tandis que de l'autre, il immobilise le bras qui tenait la balle :

— Vite, crie-t-il à Got, prend-la et va marquer !

Le petit Catalan n'a qu'à souffler le ballon des mains de l'arrière pour aller marquer son deuxième essai.

— Je crois bien, disait, le soir, Lubin à Got, que si tu n'étais pas venu tout de suite, j'aurais étranglé l'arrière !

De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC

Le hand-ball dans la boue...

Les lourds avants irlandais paraissaient littéralement enlisés dans la boue, tandis que chez nous Larrieu, le virtuose faucheur de chevilles, « La Calou » comme l'appelaient les Tarbais, Gayraud, Soulié, couraient comme des zèbres, que Moureu et Puech dribblaient magnifiquement, que Lubin, Sébédio, Biraben effectuaient un travail formidable à la touche.

Le grand Adolphe marquait deux beaux essais par débordement après une superbe trouée de Billac et des passes impeccables de François Borde, qui avait appelé toute la défense sur lui...

R.-A. Lloyd, le fameux petit demi d'ouverture irlandais, le meilleur buteur du monde, tentait bien d'endiguer le mouvement des tricolores en trouvant de longues touches. Enfin, il réussit un splendide drop-goal de quarante-cinq mètres.

Lubin et Got contre l'arrière

Mais c'est en deuxième mi-temps que se produisit le fait le plus curieux de ce match. Raoul Got, filé le long de la touche partant de ses 22 mètres. Il donne à suivre, reprend la balle et, sur le point d'être plaqué, il donne un autre petit coup de pied. L'arrière saisit la balle de volée, mais au même moment, Lubin surgit et paralyse le dernier défenseur irlandais en lui serrant le cou d'une main, tandis que de l'autre, il immobilise le bras qui tenait la balle :

— Vite, crie-t-il à Got, prend-la et va marquer !

Le petit Catalan n'a qu'à souffler le ballon des mains de l'arrière pour aller marquer son deuxième essai.

— Je crois bien, disait, le soir, Lubin à Got, que si tu n'étais pas venu tout de suite, j'aurais étranglé l'arrière !

Et la France victorieuse de l'Irlande par 15 points (5 essais, Gayraud 1, Jaureguy et Got 2 chacun) à 7 points (1 essai, Collins, 1 drop-goal, A. B. Lloyd) enfeuvit ainsi son premier match international à l'étranger.

Le lendemain, l'équipe de France était invitée à déjeuner dans un site charmant, au milieu des vertes pelouses irlandaises sous un ciel apaisé. Hélas ! dès la sortie de la ville, l'autocar, un vieux tacot préhistorique, tomba en panne. Comme l'attente se prolongeait depuis plus d'une heure, Sébédio, qui est expert en mécanique, s'en fut inspecter la machine. Il revint portant ce jugement définitif :

— Ce « toboggan », je vous le dis, n'ira aucune part !

Sébédio avait raison. Le vieux tacot dut être remplacé et la promenade de l'équipe de France se trouva fort écourtée, car il fallut rentrer avant la nuit. Déjà, il était question, en effet, de couvre-feu avant le lever de la lune.

Sans lendemain

Le retour à Paris fut triomphal, il y avait foule à la gare du Nord pour accueillir les vainqueurs de l'Irlande. La victoire déclaire sur nos maîtres britanniques paraissait proche, à portée de la main de notre grande équipe.

— Ce qu'il nous faut maintenant, c'est une victoire sur l'Angleterre, une victoire à Twickenham, sanctuaire du rugby britannique, proclamaient les supporters de l'équipe de France.

La saison 1921 débutait bien, nous remportions notre deuxième victoire en pays étranger, en battant l'Ecosse sur le terrain d'Inverleight, à Edimbourg, par un essai de Billac à zéro; Jaureguy, indisponible à la dernière heure, avait été remplacé par le petit Lobies, du Racing, devenu aujourd'hui, le danseur acrobate Horam vedette du music-hall, et Struxiano par Piteu. Mais un mois plus tard c'étaient les 12 points de Cardiff contre nos quatre points, résultat

Prochain article

A Twickenham, l'équipe de France faillit vaincre...

d'un drop-goal de Lasserre, malgré l'excuse habituelle de la « boueuse cour de ferme » de l'Arms Park. Enfin nous nous inclinions honorablement devant l'Angleterre à Colombes par 10 à 6, résultat de deux buts sur coup franc de Crabos.

C'est l'année suivante que nos tricolores faillirent réaliser, à Twickenham, le rêve de tous les sportifs français.